

PÉKIN INFOS



SANTÉ-VOYAGES-CULTURE-HISTOIRE-ÉDUCATION-LECTURES-CUISINE-LOISIRS-ÉVÉNEMENTS

CHUNJIE KUAILE !

À la
découverte
du cinéma
chinois

DOSSIER :
Voyages et
Expatriation,
l'art de
l'Adaptation

LE RUGBY
EN CHINE

DÉCO
FACILE
POUR
NOËL



LA RÉDACTION

Responsables de la publicité

Laurent Falcon
Carine Parillaud

presidencepekinaccueil@gmail.com

Mise en page

Pegah Berton
Régis Mora

Comité de rédaction

Pegah Berton
Élodie Bressaud
Sophie Malac
Céline Pardo
Rana Sbaity

pekin.redaction@gmail.com

Contributeurs

Céline Pardo
Claudine Cabanes
Séverine Charmes
Xavier Bressaud
Pegah Berton
Clotilde Crozier
Eric Meyer
Karina Pellegrin
Lou Karnatak
Élodie Bressaud
Laurence Vandewalle
Charles Lagrange
Charlotte Cahne
Catherine Talec
Alice
Anne-Sophie Jouan-Gros
Sophie Malac
Evelyne Farnik
SINGABUZZ
Anna Crasnier
Julie Parvery
Cécile Viarouge
Simon Viarouge
Bruce Bejm
Olivia Guinebault

Merci à Claire Duxin qui a participé à la relecture des articles de ce magazine.



LE BUREAU DE PÉKIN ACCUEIL



Laurent Falcon, Président

Laurent est parisien et entrepreneur en Chine depuis 6 ans. Président de Pékin Accueil pour la 3ème année consécutive, il souhaite continuer à aider les Français à découvrir Pékin et la Chine et développer les partenariats pour l'association.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com

Carine Parillaud, Vice-présidente en charge des partenariats

Carine est pékinoise depuis septembre 2016, après avoir passé trois ans dans les Balkans (Slovénie et Croatie) puis trois ans à Moscou. Elle est mariée et maman de deux enfants. Étant chargée de communication de profession, elle s'est occupée l'an dernier de la newsletter hebdomadaire de Pékin Accueil. Cette année, elle a reconduit son engagement au sein du bureau de Pékin Accueil, en tant que Vice-présidente en charge des partenariats.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com



Ghislaine Heintz, Vice-présidente en charge de l'accueil et des activités

Ghislaine habite à Pékin depuis mars 2017, elle est mariée et maman de 3 enfants. Après une expérience au sein de Sao Paulo Accueil, elle souhaite partager ses compétences avec Pékin Accueil et les membres de l'association. Elle prend beaucoup de plaisir à participer à l'accueil et à l'information de la communauté francophone.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com

Anna Galley, Secrétaire générale

Arrivée à Pékin en août 2016, Anna a bénéficié de l'accueil de Pékin Accueil ainsi que des diverses sorties et activités. Elle va maintenant donner de son temps et de son dynamisme à cette association. Elle apprécie particulièrement dans Pékin Accueil de tisser des liens dans la communauté française et d'aider à mieux comprendre le monde chinois. Elle assure le secrétariat général de l'association. Contact : pekinaccueil@gmail.com



Stella Estival, Trésorière

Arrivée à Pékin en août 2016, Stella a eu l'occasion de participer à plusieurs activités proposées par Pékin Accueil. Elle désire à son tour contribuer au fonctionnement de l'association. Ayant pris auparavant le rôle de trésorière d'une association à Toulouse, elle occupe le même poste au sein de Pékin Accueil.

Contact : tresoreriepekinaccueil@gmail.com

Régis Mora, Webmaster et infographiste

Régis est pékinois depuis 2 ans. Diplômé des Beaux-Arts de Toulouse et ayant une expérience de plus de 15 ans en webdesign et infographie, il est webmaster du site internet de Pékin Accueil, contribue à la mise en page du magazine et est responsable de la création graphique de l'association.

Contact : sitepekinaccueil@gmail.com



Trois mois ont passé depuis la rentrée, un temps bien nécessaire aux nouveaux-venus pour s'installer, commencer d'apprivoiser l'immensité de Pékin, trouver ses repères, nouer des liens. Pékin Accueil va bien sûr continuer d'accompagner toute la communauté francophone et francophile : de nombreuses réjouissances sont prévues cet hiver, et nous vous y espérons nombreux !

Le froid sec tombé sur Pékin apporte avec lui la douce atmosphère des préparatifs de fêtes : l'année touche à sa fin et chacun se prépare, quelle que soit sa culture, à rentrer dans la nouvelle année, d'abord avec le 1er de l'an, puis avec Chunjie où le Coq cédera sa place au Chien.

Quand on vit en Chine, impossible d'ignorer cette fête si importante ! Vous trouverez donc dans ce numéro de décembre des infos supplémentaires ainsi que des idées de voyages ou de sorties pour vous aider à organiser vos vacances. Mais le dossier se penche aussi, sans fards, sur les joies de l'expatriation comme sur les questionnements qu'elle suscite souvent. Nous espérons que chacun trouvera dans notre magazine de quoi nourrir un peu sa réflexion, sa curiosité et surtout l'envie de continuer l'aventure !

Avec toute l'équipe de Pékin Accueil, je vous souhaite donc de très heureuses fêtes !



Laurent Falcon.

PÉKIN ACCUEIL EN MOUVEMENT

EN IMAGES

4 Soirées, cafés rencontre, balades : Revivez le trimestre

ACTIVITÉ PÉKIN ACCUEIL

6 Initiez-vous au Mahjong

SORTIE PÉKIN ACCUEIL

8 Voyage à Beidaihe

VIE PRATIQUE

LES APPLIS QUI VOUS SAUVENT LA VIE !

10 9 applis qui faciliteront votre quotidien

TÉMOIGNAGE

VOYAGE DANS LE GANSU ET LE QINGHAI

12 À la découverte d'une autre Chine

CULTURE

PETIT PEUPLE

14 La longue marche amoureuse de Lin Fen

LECTURE

15 Livre Coup de cœur et suggestions de lecture

NOUVEL AN CHINOIS

16 Chunjie kuaile !

LES MARIONNETTES DE MARTIN

18 Portrait d'un marionnettiste liégeois à Pékin

HISTOIRE

20 La guerre des Taiping

CINÉMA

22 8 grands films chinois à découvrir

SOONG CHING LING

24 Visite de la résidence d'une femme au destin hors norme

CHENGYU

26 Une expression chinoise à découvrir

DOSSIER VOYAGES ET EXPATRIATION, L'ART DE L'ADAPTATION

EXPATRIATION

28 Et si on regardait les choses différemment ?

MULTILINGUISME, UNE CHANCE !

31

IMMERSION RÉUSSIE

34 Vivre les fêtes de Chunjie dans une famille chinoise

LES VISITEURS !

36 Comment recevoir vos invités en toute sérénité

PRATIQUE

38 La trousse de santé idéale quand on part en voyage

CALENDRIER

39 Planifiez vos vacances en Asie

OÙ PARTIR DURANT CHUNJIE ?

40 16 destinations qui vous tendent les bras

LOISIRS

TUTORIEL BRICOLAGE

44 Préparez Noël avec vos enfants

LE RUGBY EN CHINE

46 Entrez dans la mêlée !

GOURMET

STREET FOOD

48 Régalez-vous avec un Huo Guo !

RECETTE

50 Velouté de carottes au miel

PÉKIN ACCUEIL EN IMAGES



Visite guidée
"Rembrandt et son temps"
1er septembre 2017



Café des nouveaux arrivants
au Mercedes Me
7 septembre 2017



Apéro entre amis au V+ Lounge !
8 septembre 2017



Forum des activités
de Pékin Accueil
15 septembre 2017





Pique-nique de rentrée
et Tournoi de tennis
avec Couleurs de Chine
23 septembre 2017



Week-end Pékin Accueil
"De la muraille à la mer"
avec China Horizon Travel
15 octobre 2017



Café Rencontre Les 10 applis
incontournables en Chine... !
13 octobre 2017



Soirée Beaujolais nouveau !
au Bistro 108
16 novembre 2017



Pour ceux et celles qui veulent s'imprégner de la culture chinoise, à côté des visites des sites culturels et de l'apprentissage exigeant de la langue et de l'écriture, le mahjong est une voie d'entrée facile et passionnante dans la civilisation chinoise.

Par ailleurs, à votre retour en France, la pratique du mahjong sera certainement le lien qui vous permettra de retrouver des connaissances qui ont vécu comme vous en Chine et ont partagé les mêmes expériences.

LE MAHJ



Des réformistes limitèrent le nombre des tuiles du jeu pour le rendre plus attractif. Les tuiles de fleurs que nous connaissons dans le jeu actuel sont des vestiges des périodes précédentes.

Aujourd'hui, une boîte de mahjong contient 144 tuiles et 2 dés. Les tuiles étaient autrefois fabriquées en deux matières : le bambou, qui symbolise l'intégrité-loyauté, et l'os (ou l'ivoire), qui symbolise la force. Ces vertus sont celles que l'on doit posséder (et ne pas ignorer) pour l'esprit du jeu. De nos jours, les tuiles sont le plus souvent en plastique.

Des règles variables vers une règle mondiale...

Il y a de multiples façons de jouer en fait. Les règles ayant été transmises oralement, il y en a autant qu'il y a de régions, de provinces, de villes, de villages, de familles... On dit que des règles communes entre des joueurs montrent l'appartenance à une même communauté.



Les origines

Le nom vient de « majiàng » (麻将) qui signifie « moineau ». Selon LI YU Sang (auteur de « Sparrow : the Chinese game called Mach'iau »), le nom correct du mahjong serait Mach'iau p'ai (Ma=embrouillé, Ch'iau=l'oiseau, p'ai=plaquette, carte), « mach'iau » signifiant l'oiseau aux couleurs mélangées. En Chine, le moineau est considéré comme l'oiseau de l'intelligence.

Beaucoup d'autres noms sont utilisés à travers les centaines de dialectes locaux, chacun ayant leur prononciation particulière.

Ce jeu, né en Chine, également appelé « jeu chinois des quatre vents », est un jeu aux origines très anciennes. De nombreuses théories existent sur ses origines, mais aucune n'est réellement validée.

On croit savoir que le mahjong proviendrait d'un jeu de cartes ancien comportant alors quarante pièces appelées « tuiles »,



lesquelles étaient tout à fait différentes du jeu actuel. Au XVIIIème siècle, le nombre de tuiles serait passé à 108, censées représenter les 108 brigands d'un fameux roman ancien.

Au fil du temps, le nombre des tuiles a augmenté jusqu'à 160, avec toutes sortes de bonus, y compris les tuiles de fleurs.

LONG 麻将



ce qu'on appelle « le mur » (de tuiles), le joueur doit former une combinaison (ou main) spécifique. Le premier joueur réussissant à déposer sa main a gagné. Il y a une part de hasard dans la distribution des tuiles, dans la pioche, mais il reste une part importante pour la tactique, la stratégie et la psychologie.

Les Tuiles

- **3 couleurs dominantes :**
 - o le rouge : couleur du sang, de l'homme, de la vie ;
 - o le bleu (ou violet) : couleur de la pureté, de la dignité, du ciel ;
 - o le vert : couleur de la fécondité, de la terre ;
- **3 dragons (san yūan) :**
 - o « bai ban » : dragon blanc, félicité (ciel) ;
 - o « fa cai » : dragon vert, prospérité (la terre) ;
 - o « hong zhong » : dragon rouge, l'homme, élément central entre le ciel et la terre ;
- **4 saisons :** elles symbolisent le temps ;
- **4 fleurs :**
 - o « mei » : prunier (printemps) ;
 - o « lan » : orchidée (été) ;
 - o « ju » : chrysanthème (automne) ;
 - o « zhu » : bambou (hiver) ;
- **4 coins (fang) ou vents (feng) ;**
- **3 familles :**
 - o « bing » : les cercles (roues du ciel) ;
 - o « tiao » : les axes ou bambous ;
 - o « wan » : les nombres ou caractères (les changements de la vie).

En Chine, une partie n'est intéressante que si elle est « intéressée », c'est pourquoi on voit souvent quelques billets de 1 à 5 yuans proches des coins des tables. À ce titre, le majhong a d'ailleurs été interdit pendant la Révolution culturelle (la prohibition n'aurait été levée qu'en 1985). La pratique de la compétition s'est développée au Japon et plus récemment en



Chine et en Europe avec des règles standardisées. La Chine a accueilli le premier championnat du monde en 2002.

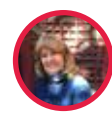
Le jeu

Il est difficile de comparer le majhong à un autre jeu. D'abord, 4 joueurs par table, puis une distribution de 13 tuiles pour chaque joueur. Après différents échanges, pioches, dans

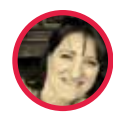
Où jouer ?

Tous les lundis après-midi, le groupe majhong de Pékin Accueil se réunit pour jouer et initier les débutants (même en cours d'année). Nous sommes gentiment accueillis par Axel Moreau au restaurant « Paradox » (anciennement La Taverne), à côté de l'Institut français. Avant de jouer, ceux et celles qui le souhaitent se retrouvent pour déjeuner ensemble. Vous êtes les bienvenus.

Texte de



Claudine CABANES



Séverine CHARMES

WEEK-END À BEIDAIHE AVEC PÉKIN AC

« WEEK-END PLUVIEUX, WEEK-END HEUREUX »



8:00 : tout le monde est là. La météo n'est pas bonne, mais bon, quand on part pour la Bretagne, on ne se pose pas la question comme ça. Sarah nous annonce quatre heures de route avant le déjeuner. C'est parti. Bouquins ou discussions, loulous qui se rendorment ou apprennent à leurs parents à utiliser leur smartphone, il faut faire passer le temps parce que le paysage, vers l'ouest, n'est pas très excitant. C'est long et le premier contact avec les immeubles de Qinhuangdao (littéralement, l'« île de l'empereur Qin », on y reviendra), ville côtière de 3 millions d'habitants, ne nous permet pas encore de voir la mer. Heureusement quelques fruits (de mer) mettent un peu d'iode dans nos gosiers. Il faut

reprandre des forces avant la petite heure de bus qui nous sépare encore du « temple » de la miss *Meijiang*. Ouf, on aperçoit la mer en passant. On voit aussi se profiler la fin de la chaîne qui porte la muraille.

Le petit temple, posé sur une butte, a été construit à la mémoire de cette héroïne nationale. L'histoire de *Meijiang*, depuis sa naissance dans unealebasse jusqu'à sa mort au nez et à la barbe de l'empereur Qin, en passant par ses pleurs pour son mari mort en construisant la muraille, font partie de la légende nationale et sont illustrés par une série de sculptures naïves mises en scène dans un décor de petits

CUEIL



passée au bord de l'eau nous permet de nous dégourdir les jambes agréablement.

Il faut malheureusement retraverser la partie moderne de Qinhuangdao pour revenir au sud et atteindre la station plus plaisante de Beidaihe (au nord de la rivière Dai, comme son nom l'indique) où nous devons dîner et dormir. Malgré les envies d'apéro des uns ou des autres, nous filons directement vers le restaurant à un horaire très « local » et le seul sacrifice à la mode chinoise sera les bouteilles de vin (pas de Greatwall malgré la circonstance, du Changyu, ou alors des nectars français pour les plus prévoyants). L'hôtel n'est pas très loin ; c'est l'un des rares bâtiments hauts de la ville, ce qui réservera une agréable surprise le lendemain matin à ceux dont la chambre est tournée vers la mer.

La ville elle-même, que certains ont eu le courage d'aller découvrir dans la soirée, a des airs de petite station occidentale, avec quelques maisons à colombages et plusieurs bâtiments un peu monumentaux. Un autre petit tour le lendemain matin, dans le centre (il faut bien faire un stop pour boire un café... décidément, certains Français ont du mal à se mettre au thé) puis jusqu'au front de mer, nous montrera de plus près à la fois ses rues un peu « chics », une belle plage, puis la zone réservée aux cadres du gouvernement, le long d'une plage fermée, sur plusieurs kilomètres.

Nous nous dirigeons, plus au sud, vers l'île d'émeraude, en fait une presqu'île sableuse, réserve naturelle réputée pour les oiseaux qu'elle héberge (et qu'elle montre à ceux qui se lèvent plus tôt). Sur le chemin, une pause dans l'un des petits ports de pêche en activité nous donne l'occasion d'observer le déchargement des fruits de mer (des sortes de pétoncles d'élevage) dans une ambiance pour le moins pittoresque. Nous atteignons la presqu'île un peu plus loin où, à partir de l'entrée du parc, nous nous contenterons d'une promenade le long de la côte, en direction de belles dunes que nous n'aurons pas le temps d'atteindre. Le ciel est gris, mais le vent est tombé, il fait bon, et, finalement, il n'a toujours pas plu.

Il nous reste à repasser par Beidaihe pour, cette fois, un repas vraiment basé sur les fruits de mer. Couteaux, pétoncles, poisson, etc., dans divers assaisonnements. Nous prendrons ce troisième repas avant de remonter dans le bus ... qui doit nous ramener à Pékin - nous perdrons quelques heures à cause de restrictions/contrôles à l'entrée de la ville. Il paraît que l'empereur Qinshihuangdi était venu de sa capitale, plus lointaine que l'actuelle, comme nous jusqu'à ce point de la côte pour lancer une expédition supposée lui procurer un élixir d'immortalité. Il a trouvé le voyage un peu long et, comme l'histoire l'a montré, n'a pas obtenu satisfaction. Alors que nous, finalement, on a vu ce qu'on était allés voir et on a bien mangé. Et puis il n'a pas plu.

lacs et de reproductions de bâtiments d'époque. Il n'y a pas grand monde mais il paraît que le jour de l'anniversaire de notre héroïne, le 18 avril, les gens de la région viennent lui rendre hommage en masse.

Le clou du voyage approche. Nous avons aperçu la muraille sous les rayons du soleil qui baisse et nous arrivons au bout de sa course. Le complexe touristique, comme souvent, paraît sur-dimensionné. Il nous donne accès à la « tête du vieux dragon », ce bout de la muraille qui fermait la Chine au nord. Le morceau de mur Ming a été retapé mais le lieu conserve un certain charme. En tous cas, la petite heure



Texte de
Xavier BRESSAUD

LES APPLICATIONS QUI VOUS FACILITENT LA VIE À PÉKIN !

Vivant à Pékin même depuis peu, vous avez certainement constaté que la population locale utilise beaucoup son téléphone et ce pas seulement pour “passer un coup de fil” ou pour regarder des séries ! Si ce n'est déjà fait, il est temps de vous y mettre, de télécharger quelques applications, souvent disponibles à la fois sur Android et Iphone, que vous utiliserez pour régler bon nombre de problèmes de la vie quotidienne. Ci-dessous, vous trouverez quelques applications utilisées fréquemment par les expatriés à Pékin...

1 - Pour communiquer :

WeChat (微信, wechat.com) ou “weixin” en chinois. C'est de loin l'application N°1 en Chine. Elle permet d'envoyer (et de traduire) des messages textes ou vocaux, des photos, sa localisation géographique, de passer des appels, de créer des groupes de personnes ayant les mêmes centres d'intérêt, de partager des “moments”, en fait souvent des photos. En enregistrant votre carte bancaire sur votre compte WeChat, vous pourrez aussi créer et utiliser un portefeuille pour faire des achats, régler vos factures d'électricité, de taxi, de restaurants, recharger votre forfait de téléphone portable, transférer de l'argent à vos contacts...

Whatsapp, qui est plus populaire que Wechat à l'international, notamment en Europe, vous permettra cependant de rester plus facilement en contact avec vos proches restés au pays.

2 – Pour obtenir une traduction en chinois ou “travailler” son mandarin :

Pleco (Pleco.com) est une application plus qu'indispensable pour chaque visiteur en Chine. Pleco constitue non seulement l'un des meilleurs dictionnaires chinois-anglais disponibles, mais cette application dispose également d'une fonction gratuite appelée Screen Reader qui vous permet de traduire des caractères chinois dans n'importe quelle application de votre téléphone. Pleco propose également des modules complémentaires utiles tels que le lecteur optique de caractères qui vous permet de numériser les textes chinois, des tests de révision pour les caractères, etc. L'application **Dico chinois** propose des services à peu près équivalents en partant du français mais ne serait disponible que sur Android.



Les applications **Memrize** et **HelloChinese** sont aussi utiles pour “travailler son chinois”.

Par ailleurs, si vous vous interrogez sur le contenu des messages SMS en chinois que vous recevez de numéros inconnus, l'application **Baidu Translate** (百度翻译, fanyi.baidu.com) vous aidera à en percer les mystères.

3 – Pour se repérer et trouver votre chemin :

Pour vous aider à trouver votre destination, vous aurez besoin d'une bonne carte. **Amap** (高德地图, ditu.amap.com) fonctionne comme une excellente alternative à Google Maps. Elle permet de se géolocaliser, de trouver comment se rendre d'un endroit à l'autre à pied, en bus, en métro et en voiture. La télécharger est nécessaire pour faire fonctionner plusieurs applications de cette liste qui demandent la connaissance d'une adresse de livraison ou de “pick-up”. **Baidu Ditu** offre également en chinois les mêmes possibilités. Sur Iphone, vous pouvez également télécharger **MAPS (Plans)**.

4 – Pour commander une voiture :

L'application **DiDi** (滴滴出行, didichuxing.com) a remplacé Uber China. Elle permet d'organiser des covoiturages, de commander des taxis ordinaires, mais aussi avec l'option «Premier» de commander des berlines noires aux vitres teintées équipées de purificateur d'air, ou avec l'option «Express» une voiture avec chauffeur moins luxueuse mais malgré tout avec à l'arrière des ceintures de sécurité. Tout n'est pas parfait, votre chauffeur ne parlera probablement pas anglais ! Si pour l'option taxi, il est possible de payer en liquide, pour l'option chauffeur, il faut régler par carte ou via le portefeuille Wechat.



Les deux applications **Baidu Waimai** (百度 外卖, waimai.baidu.com) et **daojia.jd.com** (到家) proposent la livraison de produits de supermarchés, en chinois.

7 – Pour acheter tout ce que vous désirez :

Pour les fans de shopping, **Taobao** (淘宝, taobao.com) c'est une vraie caverne d'Ali Baba. Avec la fonctionnalité impressionnante de la recherche de produits par images, il suffit de prendre en photo le produit que vous voulez, et il apparaît sur l'application. Alors que Taobao connecte principalement les revendeurs et les clients, le site **Tmall** héberge les boutiques en ligne des marques officielles. Ce dernier est privilégié pour trouver des produits authentiques. Pour les objets électroniques de qualité, consultez l'application **JD** (jd.com). Malheureusement, ces applications ne sont utilisables qu'en chinois. Si vous souhaitez commander en anglais, il faudra vous rendre sur le site www.baopals.com, émanation de Taobao.

8 – Pour voyager :

Il y a tellement d'endroits à visiter en Chine que votre liste d'envies est susceptible de s'allonger indéfiniment. Pour vous aider à trouver les meilleurs prix pour les billets de train et d'avion à la fois pour la Chine et l'étranger, consultez **Ctrip** (Ctrip.com) ou **Qunar** (去哪儿, qunar.com). Les applications sont pratiquement identiques, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que les deux entreprises sont en réalité partenaires. Toutes deux travaillent avec Tujia, le plus grand rival d'Airbnb en Chine.

L'application de suivi des vols, **Fliggy** (飞猪, fliggy.com) est idéale pour les voyageurs qui connaissent malheureusement bien les fréquents retards d'avion en Chine.

9 - Pour les paiements :

Pour utiliser toutes ces superbes applications, vous pourrez souvent vous débrouiller avec vos cartes bancaires chinoises ou étrangères ou avec votre portefeuille Wechat . Mais dans certains cas, l'utilisation du portefeuille **Alipay** (支付宝, alipay.com), application autonome à la différence de son concurrent WeChat Pay, pourra être nécessaire. Entre autres fonctionnalités, Alipay permet de payer des factures, l'inscription à l'hôpital, et même les transferts d'argent à l'international pour les ressortissants chinois ou les étrangers avec un permis de séjour.

Alipay est également livré avec des services intégrés tels que Taobao, Airbnb et Uber et en ce moment, il teste ses propres mini-applications.

10 – Pour vous stresser ou vous rassurer sur la qualité de l'air :

Pour rester informé sur les taux de pollution de l'air, télécharger gratuitement **Air Visual** ou **Air quality China**.

La rédaction remercie Thomas Klein, de "Creative Union", pour les informations utiles données lors du Café organisé sur ce thème en octobre dernier par Pékin Accueil.

5 - Pour louer un vélo :

Pour la location de vélos en libre service, s'il existe de nombreuses marques, **Ofo** (小黄车, ofo.so) et **Mobike** (摩拜单车, mobike.com) sont aujourd'hui à Pékin les plus grands acteurs sur le marché. Le partenariat entre Ofo et DiDi permet aux utilisateurs également de rechercher des vélos en utilisant l'application DiDi. Mobike a conclu un accord similaire avec une compagnie appelée Shouqi (首汽租车), mais les villes couvertes par le partenariat sont encore limitées. La société a également une mini-application intégrée avec le portefeuille de WeChat alors que pour Ofo, il faut payer soit par Alipay, soit avec une carte de crédit.

6- Pour commander un repas, choisir un restaurant ou “remplir son frigo” :

La livraison de plats cuisinés ou de repas complets est très courante en Chine. Il y a différentes applications pour se faire livrer son repas ou se le faire préparer avant de passer le prendre au restaurant. Les plus connues et pratiques sont **Sherpa**, **Jinshisong**, **KK Rabbit**, ainsi que **ele.me** ; cette dernière permet cependant seulement la commande en chinois.

Pour choisir son restaurant, on peut s'aider de l'application **“Bon app”**, actuellement en test à Pékin, et fonctionnant dans 12 villes d'Asie. Cette application destinée prioritairement aux expatriés fonctionne sur un système de notation par ses membres des restaurants “testés”.

Pour profiter de “bons plans restau”, si on lit et écrit en mandarin, on peut télécharger **“Enjoy”**, un équivalent local de “La fourchette”.



Texte de
Elodie Bressaud
et **Pegah Berton**



Chine multiple aux

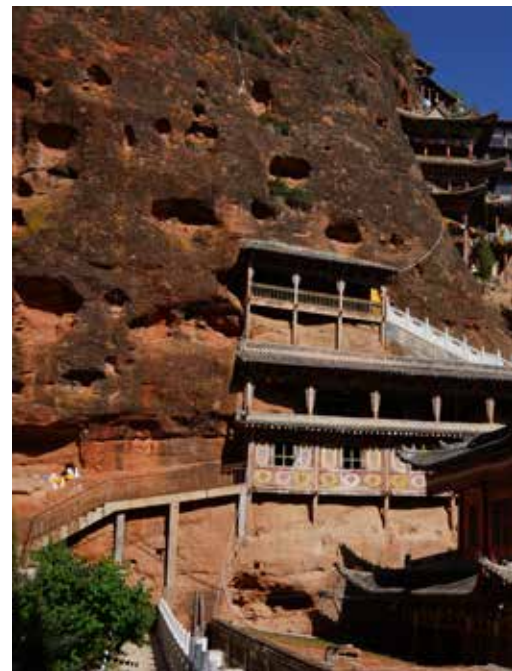
Pour les vacances du Festival de la mi-automne connus comme des fenêtres sur le Tibet. No...
moines et yaks à profusion, ce que no...

Non loin de Lanzhou (capitale du Gansu et ville la plus polluée de Chine il y a peu), les anciennes grottes sanctuaires des Mille Bouddhas n'ont pas la puissante beauté de celles de Mogao mais on peut encore imaginer que ce corridor de falaises ocre ait pu être un lieu de méditation privilégié. Le clou de notre voyage était la grande lamaserie Gelugpa à Labrang, attenant à Xiahe. Construit en 1709, ce monastère abrite encore plus de 1200 moines de la célèbre secte bouddhique des Bonnets Jaunes (comme à Lhassa). Malgré l'affluence de Chinois venus prendre des « selfies » devant les bâtiments aux couleurs sanguines, il fut facile de se perdre dans le dédale des ruelles colorées d'ocre jaune, orangée ou rouge. Sur un long chemin de prière, parsemé de moulins, des Tibétains fervents venaient de contrées parfois éloignées, certains apportant en offrande du beurre de yak. Labrang est l'un des plus grands lieux d'enseignement de cette secte, avec six instituts dont deux de théologie, un autre de médecine... Nous eûmes la chance d'assister à une assemblée particulière de plusieurs centaines de moines sur le haut parvis. Comme épreuve théologique, les uns se mirent à questionner les autres, claquant les mains violemment, ou bien agitant leurs chapelets de bois.

D'autres monastères plus petits, comme celui de Baima près de Ping An ou de Xiazong près de Xining, s'accrochent aux parois des falaises abruptes. Ces lieux gardent encore leur caractère monacal quand on s'égaré dans leurs hauteurs.

Les arts populaires traditionnels séculaires de la région (appelés arts de Regong) nécessitent une grande dextérité. À Rongwo (près de Tongren), des sculptures colorées reprenant des thèmes bouddhiques sont entièrement élaborées avec du beurre de yak. À Wutun, une école de peinture de Tangka fournit notamment les lamaseries. Elle est ouverte à tous (et toutes) et garantit à ceux qui ont du talent un avenir sans problème financier.

La traversée des hauts plateaux tibétains est rude. Les nomades en ce début d'octobre font encore paître leurs troupeaux, dormant dans des tentes rudimentaires. Bientôt ils redescendront dans les plaines dans de petites maisons identiques, construites à leur attention pour l'hiver. Plus loin, les hautes prairies du Sangke, où s'égrènent des yourtes pour



Les confins du Tibet

...e, nous partîmes pour le Gansu et le Qinghai, nous imaginions hauts plateaux, monastères, nous découvrîmes fut bien différent...

touristes estivaux, ont perdu leurs fleurs sauvages en ce début d'automne mais gardent une beauté forte. À chaque col, la route ancienne ou flambant neuve se déroule sous des chapelets de drapeaux tibétains pour nous porter chance.

Du haut de ses 3200 m, entouré de champs de fleurs à l'infini, le grand lac salé sacré Qinghai attire de son bleu azur les touristes chinois en été par milliers. En cette saison, il est bien triste mais ses alentours, balayés par un vent piquant et parsemés de troupeaux de moutons, lui confèrent un

autre attrait.

Au Gansu, dominées par les montagnes et falaises aux roches rouges ou ocres à perte de vue, les vallées ressemblent à des oasis tempérées où les palmiers et dattiers auraient été remplacés par des champs de fleurs, de pommes de terre et de peupliers aux couleurs automnales.

Mais dans ces plaines, comme ailleurs au Qinghai, notre surprise fut de découvrir une multitude de minarets jaillir de la verdure. Dans ces régions, la minorité Hui est fortement présente. Les villages sont dominés par d'anciennes mosquées, mêlant architecture chinoise et islamique, et d'autres nouvelles, comme à Ping An, dignes de celles du Moyen Orient. Dans les rues, les femmes Hui mariées portent un voile dentelé

de velours noir et les hommes une calotte blanche. Leur présence est très ancienne, comme l'atteste une ravissante mosquée à Hongshuiquan, bâtie sous la dynastie Ming (1388-1664). Toute en bois et pierre sculptés, son architecture mêle les cultures tibétaine, Han et Hui. Phoenix, fleurs et formes géométriques s'entrelacent depuis des siècles comme une preuve d'ouverture et de mixité.

La géologie et la géographie variées de ces vastes provinces, les différentes ethnies et cultures qui s'y côtoient en bonne entente en font des destinations vraiment riches et dépaysantes pour nous, Franco-Pékinois de passage. Nous reviendrons à Xining pour prendre le train vers Lhassa et monter encore plus haut, cette fois-ci vers des sommets purement tibétains...



Texte et photos de
Clotilde CROZIER



LA LONGUE MARCHÉ AMOUREUSE DE LIN FEN

À Hangzhou (Zhejiang), le mari de Lin Fen l'avait quittée. Depuis, elle se battait courageusement pour résister à la dépression. Toute son énergie, elle la reportait dans sa boutique de vêtements. Heureusement, pour la soutenir, il y avait Ma Ping, sa fidèle amie qui travaillait dans la boutique voisine depuis douze ans. Lin Fen l'avait souvent dépannée dans des mauvais moments... Ainsi, Ma Ping avait à cœur de lui exprimer sa reconnaissance pour sa bonté passée.

Un après-midi d'octobre 2014, Ma Ping lui apprit une sacrée nouvelle : un de ses copains de 53 ans, PDG d'usine électronique, cherchait à se remarier ! Dès le lendemain soir, Gao appela Lin Fen pour se présenter. Il lui expliqua combien il avait été charmé par son portrait. Veuf, il cherchait une compagne aimante et fiable. Et elle était celle qu'il recherchait ! Ils bavardèrent jusqu'à l'aube... Quand ils raccrochèrent, Gao Peng et Lin Fen en étaient à se jurer fidélité.

Dans ce qui va suivre cependant, on devra s'interroger : comment Lin Fen avait-elle pu accepter la condition stupéfiante posée par Gao Peng à leur liaison – qu'ils ne se rencontrent jamais physiquement ? En quatre ans, de 2014 à 2017, pas une fois put-elle le voir, fût-ce dans la rue, au restaurant, à fortiori dans l'intimité.

Trois mois après leur rencontre, Gao Peng appela Lin Fen, bien embarrassé : il avait une commande pas livrée à temps... pouvait-elle lui prêter 100.000¥ ? Elle le tirerait d'un sérieux ennui ! Lin Fen acquiesça sans hésiter : n'était-il pas l'homme de sa vie ? Si sûre en était-elle, que quand vint le jour du remboursement, elle n'osa même pas le lui rappeler. Gao alla même jusqu'à lui en réclamer davantage trois mois plus tard. En effet, à l'usine, une chaîne était en panne, qu'il fallait réparer pour un coût démentiel de 250.000¥ ! Lin Fen fut émue de voir son homme en situation difficile. Elle lui donna donc la somme demandée. Mais Gao Peng n'était pas sorti de l'auberge. En janvier 2017 : un test médical de routine lui détecta une tumeur. Le traitement coûtait 500.000¥, et sauf de s'y astreindre, c'en était fini de lui ! Le cœur gros, Lin dut hypothéquer sa boutique...

Ses parents, à qui elle racontait tout, tentaient de la mettre en garde : après tout, cet inconnu avait réussi à lui soutirer un million et demi de yuans... Ce n'est que le 14 février, alors que Gao lui avait posé son énième lapin, que Lin se décida à aller à la police. Les policiers découvrirent rapidement le pot aux roses : Gao Peng n'avait jamais existé. Depuis le 1er jour,

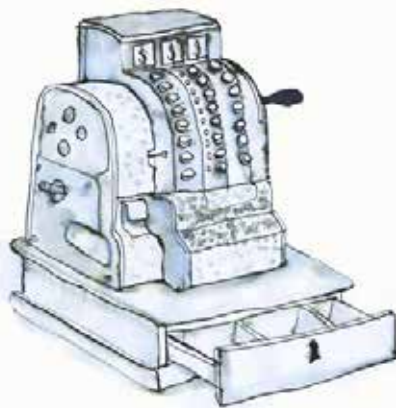
Lin Fen ne parlait pas à un homme mais à une femme, qu'elle ne connaissait que trop... c'était sa fidèle amie, Ma Ping ! Elle passa vite aux aveux. « Depuis qu'on se connaît, dit-elle, tu as toujours été trop gentille envers moi... En plus,

tout te réussissait, alors que moi, j'avais du mal à joindre les deux bouts. Quand tu m'as raconté ton divorce, c'était exaspérant : comment n'avais-tu pas pu voir que ton mari te trompait, faisant jaser tout le quartier ? Je me demandais jusqu'où irait ton aveuglement. C'est pourquoi je t'inventai ce faux petit copain. Tu étais tellement naïve que je n'ai même pas eu besoin de déguiser ma voix au téléphone : « En entendant le vent, tu pensais qu'il allait

pleuvoir » (tīng fēng jiù shì yǔ 听风就是雨). Quand j'ai été sûre que tu tombais amoureuse, j'ai commencé à

te soutirer des petites sommes, puis de plus en plus grosses. Je célébrais ça dans les KTV avec mes amis, à tes frais : magnum de Champagne, montagnes de fruits, massages, et autres services VIP. J'attendais le moment où tu découvrirais enfin la vérité. On dirait bien que ce jour est venu

mais je ne regrette rien, tu étais une cible si facile... » Quand Ma Ping eut fini, Lin Fen prit la parole : « Bien, soit, tu m'as escroquée une petite fortune. Mais ne t'y trompe pas, c'est toi la véritable perdante, qui passeras des années à l'ombre ! ».



Texte de
Eric Meyer

Extrait du Vent de la Chine N°32

www.levenddelachine.com

港
京
埠
風

Le Vent de la Chine

LECTURE



« DES HOMMES SANS FEMMES »,

Haruki MURAKAMI

(Éditions BELFOND)

Écrites avec une trompeuse simplicité, ces 7 nouvelles de Haruki Murakami étudient le fossé irréconciliable entre les sexes.

Dans l'exercice si particulier des nouvelles, Murakami nous dresse les portraits de sept hommes japonais de tous âges et de tous horizons qui ont en commun d'avoir été abandonnés (voir le mot au sens large) par une femme.

Le deuil, l'adultère, l'amour et la solitude en sont les thématiques principales.

Ces chroniques d'hommes, que la solitude a frappés de manière souvent brutale, nous mènent sur les traces d'un homme qui cherche à savoir pourquoi sa femme l'a trompé, d'un médecin tombé subitement amoureux d'une de ses maîtresses, d'un tenancier de boîte de jazz (premier métier de Murakami) seul au fond d'une impasse, et d'autres personnages encore.

Le lecteur ne sait jamais ce que pensent ou ressentent les femmes... elles n'y sont qu'admirees ou louées... et les hommes ont tous été blessés.

Chaque ligne respire la solitude existentielle, les hommes et les femmes viennent de planètes différentes et l'incapacité de communiquer entre eux surgit dans quasiment chaque nouvelle.

L'atmosphère et le charme si particuliers des romans de Murakami est là... la simplicité de l'écriture pour parler de la complexité des choses de la vie, comme dans les chansons des Beatles auxquelles il se réfère souvent. Nous retrouverons dans ce recueil tous les ingrédients habituels de ce « nobélisable » japonais, comme la mélancolie des instants à jamais enfuis, des airs de jazz, un film de Woody Allen, une vieille Saab décapotable, la pluie d'été...

C'est un excellent cru, et ces nouvelles constituent des provisions de bouche parfaites pour attendre la traduction en français de son dernier roman, « Killing Commendatore », paru en février dernier au Japon.



« LES BOURGEOIS »,

Alice FERNEY

(Éditions Actes Sud)

Ils sont bourgeois de père en fils et c'est aussi leur patronyme.

De la première guerre mondiale à nos jours, Alice Ferney explore les destinées des enfants de cette

famille conservatrice.

Ils partagent des valeurs, le sens du devoir et seront les acteurs de l'histoire nationale et de la légende de leur lignée.

À travers eux, Alice Ferney revisite les grandes ou déshonorantes heures de notre passé et explore l'histoire d'un siècle français à travers une chronique familiale érudite et sensible.



« MÉMOIRES D'UN EUNUQUE

DANS LA CITÉ INTERDITE »,

DAN SHI

(Éditions Philippe Picquier)

Entré dans la Cité Interdite en 1898 à l'âge de dix-sept ans, YU CHUNHE y passera dix-huit années terribles marquées par la

guerre contre les étrangers, l'exil de la Cour à Xian, le traité de paix, la Révolution et la chute de l'Empire.

Voici un document historique unique ainsi qu'un récit émouvant du destin d'un adolescent vendu aux trafiquants d'enfants de Pékin qui fournissaient le Palais Impérial en eunuques.

Ce témoignage montre également une société d'eunuques hiérarchisée, dans laquelle ceux qui ont le pouvoir développent les mêmes travers que leurs maîtres.



Textes de
Karina Pellegrin
Responsable du Club Lecture

CHUNJIE KUAILE !

Attention, le Nouvel An chinois cette année, c'est le 16 février ! Comme la vie professionnelle s'arrête autour de cette date, si vous ne l'avez pas encore fait, il est urgent de réserver vos billets pour partir vous réchauffer au soleil, ou si vous êtes « condamnés » à rester à Pékin, il est temps de trouver une famille d' « accueil » pour partager cette fête ou une soirée festive bien arrosée avec vue sur les feux d'artifices !

Mais en fait Chunjie, c'est quoi ?

Chunjie 春节, c'est d'abord une fête chinoise que fêtent les Hans et certaines minorités comme les Mandchous mais que ne fêtent ni les Tibétains, ni les Mongols, ni les Ouïgours... Chunjie ensuite est bien davantage une période qu'un jour, une période qui s'étend sur près d'un mois, durant laquelle, conformément à la religion taoïste, est mis l'accent sur le renouvellement de la terre et de l'âme. La période de fête est fixée en fonction du calendrier lunaire et varie donc chaque année, à la différence de la fête du Printemps proprement dite qui, elle, a une date fixe, le 4 février.

Laba jie 腊八节

La période de Chunjie commence le 8ème jour du 12ème mois lunaire, cette année le 24 janvier, avec le repas de La Ba. Ce jour-là, la famille mange une soupe de riz qui s'appelle LaBa Zhou, un dessert composé de 8 céréales différentes, de sucre et de miel. Ainsi, elle manifeste son désir de voir venir une année de belles récoltes, une année de douceur. À Pékin, ce jour-là, on met à tremper le meilleur ail dans un bocal de vinaigre que l'on conservera dans un endroit sombre et sec avant de l'ouvrir le jour du réveillon. On se partagera alors l'ail devenu vert, le « Laba Suan » et on utilisera le vinaigre pour assaisonner les raviolis.

La petite fête

Le 23ème jour du 12ème mois lunaire, cette année le 8 février, est dit jour de la « petite fête ». La petite fête commence en réalité par un grand ménage et une séance de cuisine. En effet, au soir de la fête, le Dieu de la cuisine, ZaoWangYe 灶王爷, présent dans chaque maison au travers de son autel



et de son image, va partir rendre compte à YuHuang DaDi, Dieu suprême du taoïsme, de la vie familiale. Si le bilan est positif, la famille sera récompensée ; s'il ne l'est pas, elle sera punie. Il est donc crucial que ZaoWangYe parte dans des dispositions favorables. Pour l'amadouer, après le grand ménage, on lui prépare des sucreries, les GuanDongTang. Les GuanDongTang sont fabriquées à partir d'une pâte de pousses de blé fermentées additionnée de sucre. Dans le Sud de la Chine, on enveloppera des morceaux de la pâte, qui restera molle, dans du papier de riz, alors que dans le Nord, on placera la pâte dans un moule à l'extérieur et elle durcira par l'effet du froid, constituant ainsi un gâteau. À partir de la petite fête, les choses deviennent sérieuses : on commence les achats de nourriture, de vêtements, d'enveloppes rouges en prévision de la fête du réveillon.

Le « réveillon »

Sept jours plus tard, cette année le 15 février, la famille se réunit le soir autour d'un repas, c'est LE grand soir, celui où l'on doit commencer à préparer le retour du Dieu du foyer, en nettoyant son autel, en préparant un bon repas, en décorant, une fois le repas prêt, la maison. On installe de chaque côté de la porte « les sentences parallèles » : des bandes verticales colorées pour souhaiter une bonne année. Souvent les familles positionnent aussi au milieu de cette porte d'entrée un losange sur lequel est calligraphié à l'envers le caractère chinois de la fortune et du bonheur : Fu. Cela



permet un petit jeu de mots. Lorsque les visiteurs ont passé la porte, ils font remarquer "Fu dao", ce qui signifie à la fois "le Fu est positionné à l'envers" et "la fortune est arrivée !". Dans certaines régions, on colle également des rectangles et des losanges sur les fenêtres.

Puis on passe à table.

Le menu traditionnel du Nouvel An varie en fait considérablement. Dans le Nord de la Chine, il est constitué de raviolis farcis de chou chinois, d'omelette et de viande, remplacée par du maquereau en bord de mer. Dans le Sichuan, les convives dégusteront de la fondue avec de l'alcool jaune ; à Shanghai, ils se partageront le Niangao, une pâte assez dure à base de riz gluant ; mais c'est dans le Sud que la préparation du plat du Nouvel An, le Penzai, est la plus élaborée. Trois jours avant la fête, on dispose dans un

Le 16 février prochain, nous quitterons l'année du Coq de Feu pour entrer dans l'année du Chien de Terre. Dans l'astrologie chinoise, le chien est associé à de nombreuses qualités telles que la loyauté, la confiance, la sensibilité, la générosité mais également à l'anxiété, au pessimisme, à la révolte contre les injustices du Monde... L'année 2018 pourrait alors s'annoncer, dans une ambiance « tristounette », comme l'année de toutes les remises en cause. Qui sait ? Un proverbe arabe nous enseigne aussi que « les chiens aboient, la caravane passe ».

plat, sur une base de féculent, un pied de cochon recouvert de légumes, le tout recouvert d'une abalone centrale, d'où partent des rayons de crevettes et de crabes sur lesquels on verse une sauce de soja, d'huîtres, de miel et de sucre avant de laisser le plat mijoter 3 jours afin que les saveurs se mélangent.

Les enfants reçoivent de l'argent dans une enveloppe rouge et traditionnellement un « talisman » pour lutter contre le monstre Sui, qui, selon les croyances taoïstes, va tenter, au cours de la nuit, de venir toucher la tête des enfants. Le talisman est composé de 8 pièces d'argent, les 8 « immortels », autrefois des pièces fabriquées pour l'occasion et bénies par les moines. Les pièces sont réunies en collier ou nouées par un fil rouge accroché à la ceinture. Après le dîner, c'est l'heure des feux d'artifices.

Les lendemains de la fête

Le lendemain, les hommes se promènent de maison en maison, vont voir des amis pendant que les femmes accueillent... et rangent.

Les deux jours suivants, sans doute pour se reposer, les femmes doivent se rendre chez leurs parents, ou, si les parents sont morts, chez leur frère aîné. Attention, les femmes ayant interdiction de « découcher », elles doivent rentrer dormir chez elle. De ce fait, compte tenu des distances, aujourd'hui la visite dure le plus souvent un seul jour. À partir du 5ème jour, c'est « Xiao Nian », le retour à la sobriété, qui annonce le retour du travail.

Les feux d'artifice s'arrêtent, les pétards les remplacent, au départ à l'intérieur des maisons pour en chasser les mauvais esprits. Traditionnellement, on évite de sortir de chez soi pour ne pas les amener avec soi chez d'autres. C'est le retour du Dieu du foyer ou Dieu de la richesse dans une maison « purgée ». Dans le Sud de la Chine, on se remet au travail... alors que dans le Nord, on s'accorde 10 jours de congés supplémentaires jusqu'à la Fête des lanternes.

La Fête des lanternes

Le 15ème jour, c'est la première pleine lune de l'année, ou Fête des lanternes, et surtout l'anniversaire du Dieu du Ciel, celui qui veille à l'harmonie terrestre. On mange de petites boules sucrées au sésame noir. La nuit, la famille sort avec ses lampions sur lesquels sont inscrits des devinettes que les familles entre elles, dans une sorte de compétition, s'amuse à résoudre. Il est encore aujourd'hui habituel, pour ceux qui maîtrisent le chinois, de s'adonner à ce jeu en se rendant au parc Beihai où la tradition perdure.

La fête du Nouvel An est alors finie mais le cycle annuel des fêtes continue avec l'arrivée en avril d'un temps consacré à la commémoration des morts.



Texte de
Lou Karnatak de Made in Beijing
et **Elodie Bressaud**

Made in Beijing est une activité Pékin Accueil qui vous fait découvrir Pékin et les Pékinois.



MARTIN, UN MARIONNETTISTE BELGE À PÉKIN

LES MARIONNETTES SONT UN ART UNIVERSEL, MAIS MARTIN ELSSEN A SURPRIS QUAND IL A DÉMÉNAGÉ SON THÉÂTRE DE LIÈGE À PÉKIN. C'ÉTAIT CERTAINEMENT LA PREMIÈRE FOIS QUE CETTE CULTURE POPULAIRE DE WALLONIE SE RETROUVAIT DANS L'EMPIRE DU MILIEU.

Quelle est la spécificité du théâtre de marionnettes de Liège ?

Contrairement à ce que pensent beaucoup de Liégeois, les marionnettes n'arrivèrent véritablement à Liège qu'au cours du XIX^{ème} siècle. Elles sont liées à l'industrialisation de la ville qui s'accélère à cette époque. En bord de Meuse, près des frontières allemande et hollandaise, l'industrie sidérurgique se développe et avec elle la classe ouvrière. C'est pourquoi le personnage principal, nommé Tchanchès (François en wallon), est vêtu d'un sarrau bleu, comme le portaient à l'époque les ouvriers. Il a le cœur sur la main et boit volontiers un coup. Il est le héros de toutes les histoires. Son épouse Nanesse le soutient dans ses aventures, ainsi que leurs deux enfants « adoptés », Léon et Bertine. C'est un lointain cousin de Polichinelle, mais son origine reste incertaine.

Le répertoire s'inspire de l'histoire d'une façon très revisitée. Trois types de pièces existent : d'abord des « riotrêyes », où le valeureux Tchanchès combat des sorcières et autres créatures maléfiques ; ensuite des spectacles de chevalerie qui s'inspirent des anciens romans populaires de la Bibliothèque Bleue*, en particulier des aventures de Charlemagne et des douze pairs de France (il s'agit de pièces telles « Ogier

le Danois », « Orson et Valentin », « Berthe au grand pied », « Aymery de Narbonne », « Les quatre fils Aymon », etc.) et enfin des spectacles de Noël (« La Nativité », « Le Noël de Tchanchès »).

Techniquement, c'est une seule personne qui fait les voix de tous les personnages, ce qui est difficile. Les marionnettes sont en bois de tilleul et animées seulement par une tringle – les fils ou tout autre manière de faire bouger la marionnette sont interdits. Leur taille varie entre 40 et 90 cm. Plus le personnage est important, plus il est grand et enjolivé de sculptures ; les personnages populaires sont de plus petite taille et moins élaborés. L'empereur Charlemagne est donc la plus grande des marionnettes, suivi en taille par son neveu Roland, puis par les autres chevaliers.

Comment es-tu devenu marionnettiste ?

Il n'y a pas d'école de marionnettes. J'ai débuté dans la marionnette quand j'étais adolescent, dans le théâtre où mon père avait lui-même joué et où je me rendais enfant. D'abord j'ai donné de petits coups de main, comme mes enfants le font aujourd'hui. Un jour, le montreur n'est pas venu - je l'ai remplacé au pied levé. Depuis je n'ai jamais arrêté. Le plus difficile a été le travail de la voix – il faut pouvoir modifier sa voix pour incarner tous les personnages, et la capacité à improviser. L'improvisation fait partie du spectacle. J'ai dû aussi beaucoup travailler pour





apprendre certaines pièces en patois local, le wallon, que je ne parlais pas bien.

En 2006, j'ai créé mon propre théâtre, « À l'ombre du palais », avec mon épouse. Nous avons acheté quelques marionnettes et fabriqué un castelet, puis nous avons commencé à donner des représentations dans la région. Progressivement, nous avons acquis plus de marionnettes. Actuellement, j'en possède une quarantaine. Certaines sont anciennes et ont été sculptées entre les années 1890 et 1960 ; d'autres, plus récentes, sont issues d'une collaboration avec un ébéniste liégeois. C'est un projet qui évolue avec nous. Pour le moment, j'ai un théâtre ambulant, je n'ai pas encore de salle fixe, mais c'est au programme.

La marionnette est-elle populaire en Belgique ?

De plus en plus – après la guerre, la marionnette est tombée en désuétude, et seuls les amateurs de folklore y emmenaient leurs enfants. Beaucoup de théâtres ont fermé. Depuis une vingtaine d'années, les choses ont changé. Il y a maintenant une dizaine de troupes pour la ville de Liège, qui ne compte qu'environ 200 000 habitants. Il est aussi question d'une procédure d'inscription au patrimoine immatériel de l'UNESCO. Les autres villes belges n'ont pas autant de théâtres, mais on trouve aussi des traditions marionnettistes à Bruxelles et à Anvers. La Belgique est un pays où les folklores et les traditions restent vivaces.

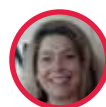


À quel public s'adressent tes spectacles ?

Comme à l'ancien temps, mes spectacles sont tous publics, bien qu'ils s'adressent plutôt aux enfants à partir de 3 ans. Toutes les pièces sont pimentées d'anecdotes issues de l'actualité à destination des adultes, et mêlent des expressions en patois au français. Dans le futur, j'aimerais collaborer avec des artistes locaux. J'organise sur demande des spectacles à la carte, pour des anniversaires, des départs à la retraite, des mariages, etc.

Où peut-on voir tes marionnettes à Pékin ?

Je joue environ une fois par mois au Beermania – le bar belge de Sanlitun – et, à l'occasion, je montre mes spectacles lors d'activités de la communauté francophone. Les représentations sont annoncées sur mon groupe Wechat (À l'ombre du palais) mais je peux déjà annoncer que début décembre, je donnerai des spectacles de Noël, dont un en collaboration avec l'école de musique Crescendo.



Texte de
Laurence Vandewalle

* La Bibliothèque bleue désigne une première forme de littérature dite « populaire », apparue en France au début du XVII^{ème} siècle.

L'HISTOIRE DE LA PRÉSENCE DES EUROPÉENS À PÉKIN ET AU NORD DE LA CHINE

Article 47 : La guerre des Taiping (1851–1864), quand la menace vient du sud...

Les débuts du mouvement et du conflit (1846–1853)

C'est en 1846 que naît, dans la province Sud du Kwangsi (Guanxi), un mouvement appelé *Pai Shangti Hui*, littéralement « la société des adorateurs de Dieu ». Ce mouvement de révolte contre le régime impérial fut créé par un certain **Hung Hsiu-ch'uan (Hong Xiuquan)**, un homme semi-éclairé, féru de littérature chrétienne mais dont la raison était chancelante, et qui s'était proclamé « Jeune frère divin de Jésus-Christ ».



Hong Xiuquan

Hung considérait que son mandat était de gouverner la Chine.

Les hostilités avec le régime impérial des Qing commencèrent dès octobre 1850 quand le mouvement prit fait et cause pour une rébellion des Hakkas à la frontière entre le Guangdong et le Guangxi. Après une victoire à Chin-f'ien, Hung baptisa son mouvement *T'ai-p'ing T'ien-Kuo (Le Royaume céleste de la grande Paix)* et s'intronisa le Roi des Cieux. En deux ans, d'une bande de 10.000 pillards, le mouvement deviendra une armée organisée de plus d'un demi-million d'hommes.

Les Taiping conquerront ville après ville, multipliant massacres, pillages et destructions lors de leur progression vers le Nord.

La prise de Nankin en 1853 et l'installation du « royaume » taiping

En mars 1853, ils prirent Nankin, coupant par là-même le Grand Canal, voie de ravitaillement du nord de la Chine ; mais au lieu de consolider leur avantage, après avoir échoué à prendre Pékin, ils s'y installèrent et en firent le centre de leur gouvernement. C'est alors qu'ils tentèrent d'imposer

des réformes radicales : abolition de la propriété foncière, mise en commun des biens de consommation courante, interdiction de l'opium, du tabac, de l'alcool, stricte égalité et stricte séparation des hommes et des femmes, prohibition de la polygamie, des pieds bandés...

Première bataille pour Shanghai (1853-1855)



Guerrier Taiping

Un mouvement issu de la mouvance Taiping, les *Xiaodaohui (les Petits Couteaux)*, suivit l'élan victorieux du gros des troupes et s'empara de la ville chinoise de Shanghai le **7 septembre 1853**.

Il faut dire que la situation à l'intérieur des murailles de la ville était pour le moins gangrénée par le clientélisme du Taotai **Wu Jianzhang**, un homme originaire de Canton et qui n'eut de cesse de favoriser la guilde de ses compatriotes, au détriment des autres. La ville tomba comme un fruit mûr et Wu n'eut la vie sauve que grâce à l'aide d'une escouade de soldats américains qui parvint à l'exfiltrer par-dessus les remparts.

L'inspiration chrétienne du mouvement Taiping incitait de

nombreux Européens à se montrer plutôt favorables. Les consuls se devaient, eux, de garder la tête froide et de ne pas prendre parti.

Les impériaux contre-attaquèrent dès fin septembre 1853 et firent le siège de la ville chinoise de Shanghai.

Entre les rixes, les pillages et les exactions perpétrées par les soldats impériaux stationnant aux alentours, les incursions des rebelles et les projections de mitraille à partir des remparts, la peur et l'indignation se firent sentir dans les 3 concessions.

Les troupes françaises, sous la direction de *l'amiral Laguerre*, appuyées par les troupes de marine des deux corvettes *Colbert* et *Jeanne d'Arc*, intervinrent à plusieurs reprises contre les rebelles ou les impériaux, soit seules, soit de concert avec les troupes anglaises et américaines.

Les Européens construisirent un mur de protection à la frontière des concessions et constituèrent le blocus de la vieille ville avec l'appui des impériaux.

Affamés, décimés par les interventions ponctuelles des Européens ou des impériaux, les Petits Couteaux ne résistèrent pas à une dernière charge opérée à l'occasion d'une brèche ouverte dans la muraille, le **18 février 1855**.

La poursuite de la guerre et la victoire impériale

La rébellion Taiping avait échoué à prendre Pékin en 1853, avait été



Uniformes des Taipings

jugulée à Shanghai en 1855 mais elle restait toujours active ailleurs et, en 1856, les troupes rebelles comptaient 1 million d'hommes. Quatre ans plus tard, le chiffre était passé à plus de 2 millions...

La presque totalité d'entre eux venait des couches défavorisées, ce qui a fait dire à certains qu'il s'agissait de l'armée populaire du XIX^{ème} siècle... D'une bande de va-nu-pieds, les Taiping s'étaient progressivement équipés. Ils portaient tous les cheveux longs, étaient coiffés d'un turban rouge et étaient armés de lances ou de mousquets récupérés chez les impériaux ou vendus par des commerçants étrangers peu scrupuleux.

Face à eux, l'armée impériale était forte de 2 à 3 millions d'hommes, dont l'équipement et la puissance de feu étaient supérieurs. Mais d'une part cette armée devait faire face à de nombreuses autres révoltes ; d'autre part la discipline, la bravoure et la détermination faisaient souvent défaut quand il s'agissait de lutter contre une révolte « populaire ».

Dès le début de l'année 1860, les troupes Taiping avancèrent vers l'Est et menacèrent de nouveau la région de Shanghai.

Les réfugiés affluaient par milliers vers la ville : officiels, marchands, paysans, toutes classes confondues venaient se mettre sous la protection des canonnières étrangères.

Chaque espace habitable fut occupé, chaque rivière, chaque canal se trouva encombré d'embarcations diverses.

La population chinoise des concessions s'accrut de plusieurs centaines de milliers en quelques mois : le coût de la vie augmenta et le prix du terrain s'envola : un acre, qui valait 74 dollars, se vendait alors à 12.000 dollars !

Le **20 août 1860**, l'armée des Taiping avança jusqu'aux portes de Shanghai. Ils se retournèrent vers les concessions et essayèrent aussitôt une pluie de mitraille envoyée par les canonnières « Nimrod » et « Pioneer » sous le commandement de l'amiral anglais **Hope**, secondé par une compagnie de volontaires menée par un aventurier américain, **Frederic Townsend Ward**.



Corps franco-chinois des volontaires

L'expérience, la vaillance au combat de cet Américain de 30 ans, capable de commander à des troupes composées aussi bien de Chinois que d'Occidentaux, furent remarquées par les autorités des concessions. Elles le nommèrent Chef du Corps des forces de défense étrangères (Foreign Arms Corps) naissant, chargé de contenir l'avance des Taiping.



Frédéric Ward

La présence à Shanghai d'anciens marins, de déserteurs et autres renégats des marines anglaise et américaine, permit la formation rapide de ce corps armé.

Autorités chinoises et étrangères voyaient ainsi un moyen pratique de ne pas s'impliquer officiellement tout en assurant la défense de la ville.

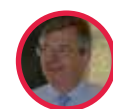
C'est donc au départ une armée polyglotte qui combattit contre les forces Taiping. Elle essuya à ses débuts plusieurs défaites mais la peur des populations locales poussa progressivement les autorités impériales à la financer et à l'armer. Dès janvier 1862, Ward put de ce fait aligner une armée de mille hommes dont le commandement était assuré par des étrangers. En opérant depuis un quartier général sis à Songjiang, Ward mit en déroute des dizaines

de milliers de Taiping et son armée fut officiellement appelée « *l'armée toujours victorieuse* » (*Ever Victorious Army*). Ward fut décoré mandarin de 3^{ème} rang, honneur suprême pour un « barbare ».

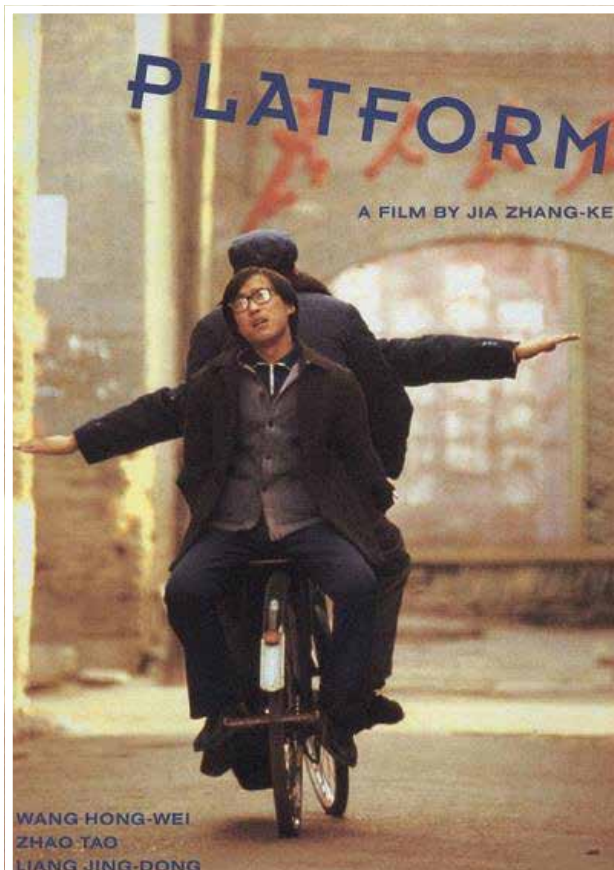
En septembre 1862, alors que l'armée comptait plus de 5000 hommes, Ward fut mortellement blessé au cours du siège de Cixi près de Ningbo et mourut le 22 du même mois. Ce fut son successeur, **Charles Georges Gordon**, qui mena finalement l'Ever Victorious Army à la victoire (avant de se distinguer à nouveau plusieurs années plus tard lors du siège de Khartoum, au Soudan).

Gordon défit les Taiping à Soochow (Souzhou) en décembre 1863, puis à Changchou en mai 1864, sonnant le glas des rebelles qui furent finalement vaincus en juin de la même année par les troupes impériales lors du siège de Nankin.

La révolte des Taiping fut certainement une menace sérieuse pour l'Empire. La difficulté avec laquelle les Qing parvinrent à éliminer cette menace fut sans conteste un signe de plus de la fragilité du régime... Restez branchés !



Texte de
Charles Lagrange
Passionné d'Histoire



8 grands films pour e

Ceux qui ont visité New-York connaissent la sensation euphorique de la mémoire cinématographique à l'Amérique dans l'œil. Et m...
d'admiration. Il n'en s...
Le cinéma chinois a ce même po

Mystery, de Lou Ye (2012)

Mystery est à la fois un thriller psychologique à la De Palma, et une histoire très chinoise, inspirée de récits trouvés sur des réseaux sociaux autour de l'adultère. Plus que le meurtre en lui-même, le mystère, c'est ce jeune homme que l'on découvre au volant de son 4x4, dans une ville chinoise moderne au ciel blanchi par le smog ou dans son appartement bourgeois en haut d'une tour.

Pourquoi est-il infidèle ? Marié à une jeune femme riche et devant sa carrière à sa belle-famille, regrette-t-il un modèle familial plus traditionnel, incarné par sa maîtresse ? Et sa jeune épouse ne se sent-elle pas enfermée dans son rôle de « tiger mum » ?

Derrière le thriller, le réalisateur Lou Ye, enfant terrible du cinéma chinois, censuré en 2006 pour son film « *Summer Palace* », a su distiller avec subtilité une critique mordante d'un modèle social et familial étouffant. Ses trois protagonistes, au bord de l'implosion, vont avoir la révélation de leur propre violence.

Infernal Affairs, de Andrew Lau et Alan Mak (2002)

Classé 30ème meilleur film de tous les temps par la revue anglaise de cinéma *Empire*, *Infernal Affairs* est le film qui rend le cinéma hongkongais à nouveau « hype ». Sur la toile, il fait l'objet d'un véritable culte. Nombreux sont ceux qui le préfèrent à son prestigieux remake scorsésien « *Les Infiltrés* ». Thriller d'une noirceur totale, interprété par des acteurs inoubliables, il a fait bouger le cinéma mondial.

En assumant le cynisme du propos et le unhappy end très asiatique, *Infernal Affairs* est peut-être l'un des films étrangers qui a fait le plus évoluer l'écriture hollywoodienne ces dix dernières années.

Lost in Beijing, de Li Yu (2007)

C'est l'effervescence de l'avant JO. Un jeune couple de migrants cherche un avenir meilleur dans la capitale. Son avidité va le mener à de terribles compromissions. Des ponts au-dessus des autoroutes à la Colline au Charbon, en passant par les allées de la résidence Julong Garden, la caméra nous montre un Pékin gris, chaotique, vivant, parfois beau. On retrouve les thèmes chers au cinéma chinois : l'argent qui corrompt, le culte de l'enfant, l'exploitation sexuelle des femmes et la désillusion.

Son style sans fard en fait un témoignage précieux, qui montre à quel point Pékin est une terre promise, comme l'a été par exemple le New York des migrants des années 40, où certains se perdent corps et biens.

Platform, de Jia Zhang-Ke (2000)

Le film de jeunesse de Jia Zhang-Ke (*Touch of sin, Still life*) est un chef d'œuvre de maîtrise et de spontanéité. Nous sommes dans les années 80, il flotte un vent de rock'n roll au sein d'un groupe de jeunes, qui cherche à s'affranchir de la vie de province.

Mais peut-on échapper aux fortifications visibles ou invisibles qui enserrent la ville de Fenyang, personnage à part entière de l'histoire ? Et la jeunesse chinoise aura-t-elle droit au rock'n roll ?

Le réalisateur, qui a choisi son acteur principal parce qu'il « aimait sa façon de bouger », signe une ode à la liberté et à l'énergie de la jeunesse pleine d'une insouciance rare pour un film chinois.



Enrichir votre imaginaire de la Chine

Surprenante d'y avoir déjà vécu une vie d'aventure alors qu'ils y mettent les pieds pour la première fois. Notre héros aime les petits immeubles en briques de East village, dont Simenon critiquait la banalité, deviennent objet de désir. Ça n'aurait pas ainsi sans *West Side Story*, *Breakfast at Tiffany's* ou *Taxi Driver*.

Un plaisir stimulant. Voici 8 films qui vous feront découvrir la Chine de façon intime.

Adieu ma concubine, de Chen Kaige (1993)

Le film de Chen Kaige est une fresque historique dont la virtuosité, propre au mouvement des cinéastes chinois dit de la 5ème génération, n'est jamais ennuyeuse.

La caméra nerveuse nous fait découvrir un Pékin début de siècle trépidant. On reconnaît à plusieurs reprises des lieux mythiques de la ville, comme le Palais d'été ou la Cité interdite. Et on y découvre l'Opéra chinois à l'époque où il déplaçait les foules.

Mais la Palme d'or 1993 n'est pas juste une œuvre décorative. « Un bon film est un miroir » explique son réalisateur, Chen Kaige, qui mène, dans ce film, une réflexion très personnelle sur l'éducation à la chinoise, illustrée par le dressage que subissent les jeunes élèves de l'académie de l'Opéra. De cette dureté naît l'excellence de l'artiste mais aussi la violence collective. Celle des jeunes gardes rouges par exemple, dont le réalisateur a fait partie, qui poussent nos héros aux pires trahisons. Chen Kaige, qui dénonça son père pendant la Révolution culturelle, questionne sa propre défaillance. La sincérité de sa quête fait de *Adieu ma concubine* une œuvre intemporelle.

Vivre !, de Zhang Yimou (1996)

Ce film, mais aussi *Épouse et Concubine*, *Qui Ju une femme chinoise*, *Shanghai Triad*, sont autant de réalisations de Zhang Yimou qui ont marqué le cinéma chinois à l'international dans les années 90.

On oubliera en revanche ses productions plus récentes comme l'insensé blockbuster de 2016, *La grande muraille*, avec Matt Damon.

Vivre ! retrace l'histoire d'une famille, de 1900 à 1970, dans une Chine tourmentée. À la perfection de l'image (Zhang

Yimou a commencé comme directeur de la photographie de Chen Kaige) s'allie un fond ironique très subtil.

Tigre et Dragon, de Ang Lee (2000)

Tourné dans les magnifiques villages blancs de la région de Huang Shan, à Pékin et dans le désert du Taklamakan, *Tigre et Dragon* est un film d'arts martiaux qui plaît aussi à ceux qui n'aiment pas les films d'arts martiaux. Et pour cause, son réalisateur, Ang Lee, l'a présenté à l'actrice Michelle Yeoh, comme « *un Raison et Sentiments avec des arts martiaux* ». Mission accomplie, il arrive à rendre romantique un film de genre en traitant les combats comme des pas-de-deux féroces et en donnant aux personnages le temps de s'exprimer. Énorme succès international, *Tigre et Dragon* est le film étranger qui a fait le plus d'entrées aux États Unis.

Beijing bicycle, de Wang Xiaoshuai (2001)

Les deux héros de *Beijing bicycle* sillonnent la ville sur leurs deux roues. Autour du canal, des lacs, dans les hutongs, au pied des immeubles en construction. Ils sont de deux milieux différents, l'un, migrant, a acheté d'occasion le vélo que l'autre s'est fait voler. Et les deux admirent la même jeune fille bourgeoise qui s'avère en fait être une fille du peuple. Film sur la jeunesse, les mœurs de l'individu et les mœurs de la ville, *Beijing bicycle* c'est Pékin à bicyclette 15 ans avant Mobike.

Vous pouvez trouver ces films en VOST à l'Institut français.



Texte de
Charlotte CAHNE

La résidence de Soong Ching Ling immersion dans la vie de celle qui « la conscience de la Chine »

Épouse de Sun Yat-sen, belle-sœur de Chiang Kai-shek et seule femme à avoir été nommée vice-présidente du Conseil et présidente honoraire de la République de Chine, Soong Ching Ling* eut un destin hors norme, intimement lié à celui de la Chine moderne, que chacun peut (re)découvrir dans sa résidence pékinoise.



Entrée du musée

Cette vaste propriété de 20 000 m², située sur la rive nord du lac Houhai à l'écart de l'agitation de la Tour du Tambour, occupe les anciens jardins de la demeure de Zai Feng, second Prince Chun de la dynastie Qing et père de Pu Yi, le dernier empereur de Chine. La résidence abrite un joli jardin, les appartements de « Madame Sun Yat-sen » et surtout un petit musée passionnant et très documenté, qui dresse un portrait romanesque de cette femme d'État chinoise.



Soong Ching Ling étudiante aux États-Unis

Offerte par le Parti communiste en 1949, la résidence fut rénovée et dotée d'une nouvelle bâtisse en 1961 à l'instigation de Zhou Enlai. Soong Ching Ling y vécut à partir de 1963 et jusqu'à sa mort le 29 mai 1981. L'histoire raconte qu'elle s'éteignit à 8h18, emportée par une leucémie à l'âge de 88 ans.

Si le jardin a sans doute perdu de sa superbe au fil des ans, il n'en reste pas moins un bel espace de verdure, toujours organisé selon les principes du feng shui : pièce d'eau, montagne, pierres de Taihu. Les arbres centenaires (pins, saules pleureurs, sophora du Japon...), les structures telles que le « pavillon en forme d'éventail », le nom des lieux – « Room for Listening to the Rain », ou encore la volière en souvenir des colombes qu'affectionnait la célèbre occupante, confèrent à ce lieu une atmosphère délicieusement surannée et empreinte de poésie.

« La première aimait l'argent, la deuxième aimait son pays, la troisième aimait le pouvoir »

En pénétrant dans le petit musée attenant au jardin, on est happé par l'histoire de la famille Soong, dernière « dynastie

chinoise », dont on découvre le destin extraordinaire par le prisme de la vie de la cadette des trois sœurs. Le dicton shanghaien qui caractérise chacune des trois filles Soong, respectivement Ai Ling, Mei Ling et Ching Ling s'illustre particulièrement dans le choix de leurs époux : H.H. Kung, riche banquier, descendant de Confucius et ministre des Finances du Kuomintang pour l'aînée, le Dr Sun Yat-sen, « père de la Chine moderne » pour la cadette et le général Chang Kai-shek pour la benjamine.

Les archives, les objets d'époque et les nombreuses photos, tous expliqués en anglais et organisés de façon chronologique, retracent en détail la vie et l'époque de Mme Sun Yat-sen, née deuxième d'une fratrie de six enfants, le 27 janvier 1893 à Shanghai. On y découvre l'histoire d'une femme, fervente patriote, lettrée et mue par un désir de changer en profondeur son pays. Elle reçut une double éducation en Chine et aux États Unis, parlait plusieurs langues, et prononça de nombreux



01-10-1949 avec Mao, place Tiananmen

discours, dont certains très virulents à l'encontre du système confucianiste qui prévalait en Chine ou de la politique étrangère américaine lors de la guerre de Corée. Ces discours sont réunis dans un ouvrage intitulé « *Struggle for new China* » publié en 1953.

Laissée veuve après seulement 10 ans de vie conjugale, elle se fit l'héritière de la mission politique de son mari pendant les 56 années qu'elle lui surviva. Elle est élue au comité central exécutif du Kuomintang en janvier 1926. Mais dès 1927, elle

fut appelée

entre en désaccord majeur avec Chiang Kai-shek et s'opposera du même coup vivement à son mariage avec sa sœur Mei Ling. Elle quitte le parti puis s'exile quelques années en Europe et en Russie. À son retour, elle se consacre essentiellement à ses activités en faveur de l'enfance au travers de l'Institut chinois de protection sociale mis en place au moment de la guerre sino-japonaise.

Lorsque le Parti communiste prend le pouvoir en 1949, Mao demande à Soong Ching Ling de participer au gouvernement de la République populaire. Elle occupera plusieurs postes dont celui d'un des six vice-présidents du Conseil, l'organe le plus prestigieux de l'autorité de l'État et sera aux côtés de Mao place Tiananmen le 1er octobre 1949 pour l'inauguration de la République Populaire. Au début des années 1950, elle crée avec Israel Epstein, journaliste étranger naturalisé chinois, le magazine *La Chine en construction*, qui deviendra *La Chine au présent* et sera traduit dans de nombreuses langues. En 1951, elle reçoit le Prix Staline de la Paix et le Prix

international de la Paix où elle côtoie les grands penseurs révolutionnaires étrangers : Aragon, Neruda, Brecht, Sartre, Ehrenbourg...

Pendant la Révolution culturelle, elle est la cible d'actions violentes par les Gardes rouges du fait de son train de vie et de ses appartenances bourgeoises mais

Zhou Enlai la prend sous sa protection et interdit officiellement toute attaque envers la « camarade Soong Ching Ling », symbole de la révolution.

En 1981, deux semaines avant sa mort, elle est inscrite d'office au Parti communiste et nommée présidente honoraire de la République — elle est la seule personne à avoir jamais porté ce



青年时代的宋庆龄(左)、宋蔼龄(中)、宋美龄(右)。(1918年至1920年间摄于上海)
The young Soong sisters: Soong Ching Ling (left), Soong Ai Ling (center) and Soong Mei Ling (right).
(Photographed in Shanghai between 1918 and 1920.)

Les 3 sœurs Soong

titre. Elle reçoit des funérailles nationales et est enterrée dans le caveau familial à Shanghai.

Le destin extraordinaire de cette femme, qui fut le fil conducteur de la révolution de Sun Yat-sen jusqu'à Mao, nous poursuit jusqu'au bout de la visite lorsque l'on parcourt les pièces de la dernière bâtisse où figurent les appartements de Soong Ching Ling restés en l'état depuis sa disparition. Un lieu et la découverte d'une histoire méconnue, prétexte à une jolie balade sur les rives du lac.

* L'orthographe retenue ici ne correspond ni au système pin yin ni au système Wade Giles mais à l'orthographe que Soong Ching Ling utilisait pour la transcription de son nom. De même la transcription retenue pour Chiang Kai-shek n'est pas le pin yin actuel qui verrait son nom transcrit Jiang Jieshi.

Adresse : 46, Houhai Beiyuan, Xicheng
(Song Qing Ling Gu Ju Xi Cheng qu hou hai bei yan 46 hao
宋庆龄故居, 西城区后海北沿46号)

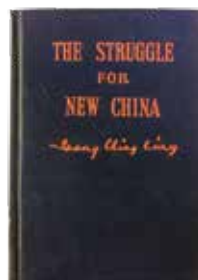
Horaires d'ouverture :
9:00 - 16:30 en hiver
9:00 - 17:30 en été



Texte de
Catherine TALEC



Soong Ching Ling et Sun Yat-sen



Recueil des discours
publié en 1950

Chengyu 成语

Chengyu (成语 en chinois simplifié) signifie littéralement « expression toute faite ». Compacts, synthétiques, riches de sens, souvent dotés d'une référence culturelle millénaire, les **Chengyu** sont très importants dans la langue chinoise, la rendant bien plus belle et plus sophistiquée.

破釜沉舟 (pò fǔ chén zhōu)

Provenance

À la fin de la Dynastie Qin (*la première dynastie impériale de la Chine qui n'a duré que 15 ans mais a laissé la somptueuse armée en terre cuite*), ne supportant plus les actes cruels de l'empereur et les lourds impôts, les paysans aux quatre coins du pays s'insurgèrent contre le régime. Et notre héros du jour, **Xiangyu**, est l'un des chefs de guerre pendant cette période tumultueuse.

En 207 av. J.-C., la ville stratégique de Julu (巨鹿) fut encerclée par une armée de 300 000 soldats de Qin ; Xiangyu menait alors une armée pour libérer les alliés. Avant de traverser la rivière qui séparait son armée de Julu, il ordonna à ses hommes de ne garder que trois jours de nourriture et de casser toutes les marmites. À ses soldats interloqués il expliqua alors : « Sans marmites, nous pouvons avancer plus vite. Quant à la nourriture, nous pouvons en trouver en quantité dans les camps de nos ennemis ! ».

Une fois la rivière traversée et avant de mener l'attaque ultime, Xiangyu ordonna aux soldats de couler tous les bateaux et de brûler toutes les tentes, ne leur laissant plus que deux choix : ou la mort ou la victoire. C'est ainsi qu'animés d'une détermination sans faille, ils vainquirent l'armée des Qin qui était pourtant beaucoup plus forte en nombre.

Explication des caractères

破釜沉舟 pò fǔ chén zhōu :

- 破** : casser (c'est en principe un adjectif, ici utilisé comme un verbe)
- 釜** : marmite antique (voir image ci-dessous)
- 沉** : couler, faire couler
- 舟** : bateau, embarcation



Littéralement :

Casser les marmites et faire couler les vaisseaux (pour couper toute possibilité de retraite durant une bataille).

Aujourd'hui, on utilise ce Chengyu pour exprimer une volonté de fer, une détermination inébranlable.



Texte de
Alice



Exemple :

想要创业成功必须要有破釜沉舟的勇气。(xiǎng yào chuàng yè chéng gōng bì xū yào yǒu pò fǔ chén zhōu de yǒng qì.)

Pour réussir une start-up, il faut faire preuve du courage de brûler les vaisseaux et de casser les marmites. (Bien sûr, il ne faut pas prendre cela au premier degré !)

Le proverbe le plus proche en français est sans doute : « **Vouloir, c'est pouvoir** ».

VOYAGES ET EXPATRIATION, L'ART DE L'ADAPTATION



L'expatriation nous change, chamboule notre quotidien et remet surtout en question notre capacité d'adaptation. Mais c'est également une chance puisqu'elle nous permet de découvrir une nouvelle culture, une nouvelle langue et de nouvelles destinations de voyages.

Comment gérer les changements et ainsi mieux appréhender notre expatriation : des conseils et des lectures très utiles (pages 28 à 30)

Habiter en Chine nous expose, et surtout nos enfants, à plusieurs langues. Découvrez la chance que le multilinguisme offre à nos petits (pages 31 à 33).

Être accueilli pendant Chunjie par une famille chinoise est une invitation qu'on ne peut pas refuser ! Une compatriote nous raconte des moments inoubliables et un voyage riche en découvertes pendant la période de l'année la plus chargée en voyageurs (pages 34-35).

Vos amis sont motivés pour venir vous voir et surtout découvrir l'Empire du Milieu ? Confectionnez-leur un « kit de survie » qui va les rendre autonomes (pages 36-37).

C'est votre tour maintenant d'aller à la découverte de la Chine et des pays proches. Partez sereins en préparant à l'avance votre trousse de santé voyage (page 38).

La trousse est prête, il ne reste plus qu'à choisir où aller. Voici pour vous un calendrier afin de planifier vos vacances en Chine ou ailleurs selon la saison (page 39).

Et en février, selon que vous privilégiez la neige ou le soleil, la détente ou la culture, choisissez votre destination en suivant nos recommandations (pages 40 à 43).

L'expatriation : et ses choses différemment

Vie de couple, relations parents-enfants, scolarité, éducation de l'adolescence, vie professionnelle, célibat géographique de notre réalité d'expatrié influent sur notre capacité à résoudre

Vivant à Pékin depuis quatre ans, on me pose souvent la question « Est-ce que l'expatriation fait apparaître des problèmes spécifiques ou est-ce qu'il y a des problématiques propres à la Chine ? ». En réalité, **les personnes qui consultent un thérapeute viennent rarement pour des problèmes liés aux conditions de vie en Chine** (difficulté de communication due à la langue, impacts de la pollution, vie en mégapole, éloignement de la famille et des amis, etc.) ; ils viennent souvent pour des problèmes soit transportés dans leur valise (pensant parfois les avoir laissés chez eux - hélas, souvent et paradoxalement la distance est un révélateur), soit naissants mais sans particularité chinoise : ils pourraient avoir les mêmes en France ou ailleurs. Une petite nuance concerne le monde des ados à Pékin où les limites sont plus facilement franchies dans un contexte de sécurité nationale renforcée, de liberté de circulation et de consommation pour les étrangers, lesquels font naître des sentiments d'invulnérabilité et d'impunité bien plus forts qu'en France. Et cela peut parfois vite virer au cauchemar tant pour les parents que les ados.

Et qu'en est-il aussi des problèmes dans les couples mixtes ? Et de ceux au travail, dans un pays où le droit du travail est bien plus interprétable, moins explicite que chez nous ? Ces problèmes-là (différence sur l'éducation des enfants, poids de la famille ou belle-famille dans les décisions du quotidien, fréquence des adultères, licenciements, harcèlement moral, etc.), nous les retrouvons partout, avec des similitudes fortes avec d'autres pays d'Asie voire même ailleurs, y compris notre pays.

Bien sûr, le déracinement exacerbe aussi parfois certaines de nos fragilités. Il peut rendre difficile la mise en œuvre de nouvelles compétences sollicitées pour nous adapter ou régler les problèmes qui surviennent comme l'ouverture, l'empathie ou plus généralement les qualités

de communication, la flexibilité, la gestion du temps et de nos priorités, l'organisation, l'autonomie, la capacité à faire des choix hors influence (notamment de la famille, qui peut peser plus quand on vit dans son pays). Sans compter que nos modèles, nos croyances, nos valeurs sont elles aussi bousculées, challengées et qu'en parallèle de tout ça, notre réservoir de connaissances se remplit vite, parfois trop vite pour certains.

Bien sûr, le déracinement exacerbe aussi parfois certaines de nos fragilités. Il peut rendre difficile la mise en œuvre de nouvelles compétences sollicitées pour nous adapter ou régler les problèmes qui surviennent.

Vivre en Chine peut parfois apparaître comme un très long processus d'apprentissage, plus ou moins facile, surtout quand c'est une première expérience d'expatriation ou quand on se retrouve dans une ville chinoise de province. L'avantage de Pékin est que nous sommes dans une grande ville, avec une petite communauté française bienveillante et généralement solidaire, des moyens de communication et de déplacement multiples, des services médicaux certes chers mais très proches de nos standards occidentaux et tant de choses à découvrir dans la ville et dans ses environs. Tout ceci est très positif, mais quand on va mal, on ne voit plus tous les atouts de l'environnement comme des ressources.

Lequel d'entre nous n'a pas entendu au moins une fois « Partir vivre en Chine ? vous êtes dingue... », « Partir vivre à l'étranger, quelle aventure, mais alors le retour, je vous dis pas... », « Vos enfants ont quel âge ? 2, 8, 14, oh la galère, surtout pour votre ado vous verrez », « Vous allez arrêter de travailler ? Remplissez vite vos journées sinon c'est la dépression qui vous guette... », « Votre mari va encore plus se déplacer qu'avant ? Hum... » ou « Vous venez seul, sans votre famille ? Oups, je crains le pire pour vous... ».

On peut constater aujourd'hui que ce sont précisément ces commentaires définitifs reçus par l'entourage qui peuvent parfois cimenter l'inéluctabilité de la prédiction. On appelle

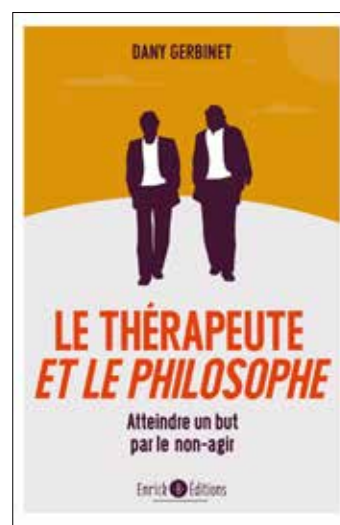
Si on regardait les ent ?

n à distance, traversée
e... Et si la perception
oudre nos problèmes ?

cela des prophéties auto-réalisatrices. Mais on peut aussi parvenir à anticiper ces mauvaises expériences ou à dépasser celles vécues, on a le droit de vouloir qu'elles ne nous empêchent pas de tirer profit de l'aventure qui se présente devant nous : à ce moment-là, **les clés de la résolution d'un problème ne sont pas enfouies dans le passé, elles sont dans la façon dont nous percevons notre réalité et dans notre façon de réagir aujourd'hui.** Pour reprendre la célèbre affirmation de Huxley : « La réalité n'est pas ce qui nous arrive mais ce que nous faisons avec ce qui nous arrive ».

En fait, de quoi parlons-nous ? Du changement de contexte que nous apprenons à gérer et auquel nous nous adaptons continuellement au cours de notre nouvelle vie à l'étranger ! Et nous le savons tous, changer n'est pas naturel et c'est la raison pour laquelle nous commençons tous en général par résister, surtout quand le changement est imposé. Cette résistance au changement ne provient pas de soi personnellement (intrinsèquement) mais du contexte de la relation et de la nature des interactions dans son environnement. **Et les problèmes commencent quand on voit le changement comme un but à atteindre, un décret (tu dois changer) et non comme un processus.**

Quand on change de contexte de vie, on est rarement à l'abri de l'émergence de nouveaux conflits ou d'obstacles et le principal se trouve souvent, étonnamment, en nous-mêmes et dans la façon dont nous percevons la réalité. Or il n'y a jamais une réalité mais des réalités, celles de notre vie (ne sommes-nous pas ce que nous avons appris ?) que nous mettons à l'épreuve lors de notre expatriation. C'est notre manière d'interpréter les faits qui leur donne un caractère facilitant ou limitant pour sortir d'une situation qui pose problème. Nous vivons dans le monde tel que nous nous le représentons et c'est le regard que nous portons sur la situation ou sur l'autre qui va conditionner nos réponses pour engager un changement et trouver des solutions aux problèmes que



En quoi l'école de Palo Alto diffère-t-elle de la psychologie classique ?

Les approches traditionnelles, analytiques ou psychanalytiques considèrent que la guérison ou que tout changement doit provenir d'une connaissance et compréhension du passé et mettent l'accent sur des processus intra-psychiques et sur la prise de conscience.

L'approche thérapeutique dite « **thérapie brève systémique** » met l'accent sur l'individu comme partie intégrante d'un contexte de relations (système dans lequel le comportement d'un élément s'explique bien souvent par le comportement d'un autre) et considère qu'une personne qui a des problèmes n'a pas tant besoin d'en connaître la cause que d'apprendre à penser autrement pour interagir différemment avec soi ou avec l'autre. L'originalité du procédé, « dépathologisant », tient au refus d'étiqueter le patient et se focalise sur les conséquences issues du problème. Au lieu de chercher à comprendre le symptôme pour provoquer un changement, le thérapeute provoque un changement pour comprendre le symptôme, notamment en aidant le patient à retirer ce qui bloque le changement. Cette démarche pragmatique présente aussi l'avantage de ne pas avoir à s'engager dans un travail d'introspection de longue durée.

Pour en savoir plus : www.igb-mri.com

L'échec mode d'emploi, selon P. Watzlawick

Si chacun de nous s'attribue volontiers la responsabilité de ses succès, il est plus difficile en général de reconnaître que nous sommes parfois les instigateurs de nos propres problèmes. C'est ce qui rend aussi bénéfique qu'indispensable la lecture de « Faites vous-même votre propre malheur » puis ensuite « Comment réussir à échouer », par le chef de file de l'école de Palo Alto, Paul Watzlawick. Conçus comme des livres « recettes » permettant de se rendre malheureux ou d'échouer, consciemment et systématiquement, ces petits précis pleins d'humour recensent les différents mécanismes avec lesquels nous nous arrangeons pour nous faire souffrir et provoquer malgré nous ce que nous redoutons.

nous rencontrons. Et quand le regard que l'on porte sur l'autre (ou sur soi) change, de nouvelles interactions en découlent et c'est un immense champ des possibles qui s'ouvre à nous.

Produire et réussir un changement passe donc par changer notre regard, nos représentations et finalement ce sont moins les situations qui posent problème que les interprétations que nous en donnons.

Il y a 25 ans, j'ai eu la chance de faire une grande découverte. Mes lectures de Paul Watzlawick, de Grégory Bateson et Milton Erickson m'ont plongée dans l'approche systémique et toute ma lecture des événements de la vie et du monde s'en est trouvée modifiée, plus fluide, enrichie d'une dimension souvent oubliée : l'importance des processus relationnels dans la résolution de problème.

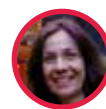
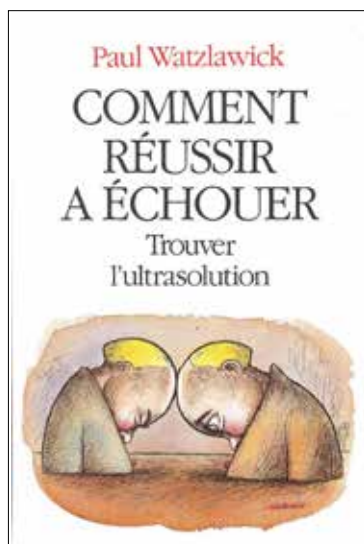
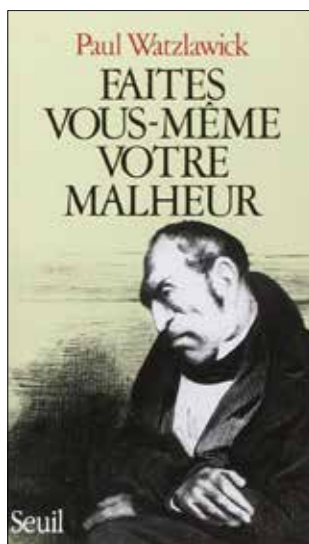
L'approche systémique, ou le modèle de Palo Alto (1950), développée par l'anthropologue anglais Gregory Bateson, a donné naissance au courant de la thérapie brève.

Ce modèle, appliqué à la relation d'aide, enrichi des apports de l'hypnose ericksonienne, des neurosciences, des thérapies orientées solution, offre une gamme de moyens d'action thérapeutique éprouvés dans le traitement des problèmes humains, de la souffrance et des troubles psychologiques. Il permet aujourd'hui d'accompagner et de soulager rapidement des personnes confrontées à des problèmes variés : troubles anxieux, de l'humeur, alimentaires, stress post-traumatique, conduites hors normes, relations parents-enfants, de couple ou de travail difficiles, violence conjugale, hyperactivité, décrochage scolaire, harcèlement, burn-out, etc.

Cette approche, empreinte de stratégies paradoxales et à contre-courant des approches causalistes traditionnelles, est en fait fortement inspirée de la philosophie chinoise (taoïsme), de sa vision circulaire du monde et de la perception chinoise du changement exprimée dans le Yi Jing. Bateson disait que « pour atteindre un but, il faut l'abandonner ». L'ouvrage de Dany Gerbinet *« Le thérapeute et le philosophe : atteindre un but par le non-agir »*, préfacé par Cyrille J-D. Javary « construit un écho stimulant » entre la philosophie du lâcher-prise et le cœur de la stratégie mise au point par G. Bateson.

Giorgio Nardone, l'un des principaux représentants de l'école de la Thérapie Brève Stratégique en Europe, fait aussi des parallèles avec *« L'art de la guerre »* de Sun Zi en nous livrant, dans un petit manuel très pratique, des stratagèmes pour nous aider à atteindre nos objectifs ou pour résoudre simplement des problèmes compliqués : « Chacun de nous, dit un proverbe chinois, va se coucher la nuit auprès d'un tigre. On ne peut savoir si, au réveil, il voudra nous lécher ou nous dévorer. C'est une belle image de la relation que nous avons avec nos propres limites ».

Et puis si vous aimez rire des choses sérieuses de la vie, alors lisez vite Watzlawick qui prendra plaisir à vous provoquer en répétant souvent que « le problème, c'est la solution », et qui, dans ses ouvrages très toniques, nous livre des moyens sûrs et éprouvés pour savoir se rendre malheureux.



Texte de
Anne-Sophie JOUAN-GROS
annesophiejouan@yahoo.fr

la lecture, la parole, les chansons) influencera toute sa vie ses capacités linguistiques et communicatives.

Le multilinguisme

Un enfant exposé quotidiennement à plusieurs langues dès sa naissance va donc apprendre à distinguer et à reproduire les différents sons qu'il entend. Mais le cerveau ne va pas travailler de la même manière selon les situations auxquelles l'enfant est exposé.

Dans le cas du bilinguisme, on différencie par exemple le bilinguisme précoce du bilinguisme tardif. Dans le premier cas, l'enfant assimile de manière simultanée les deux langues avant l'âge de 6 ans, et passe par les mêmes étapes que l'enfant monolingue ; c'est alors la partie gauche du cerveau, qui gère les principales fonctions du langage, qui va être sollicitée. Dans le cas du bilinguisme tardif, la langue acquise tardivement ne va pas se fixer sur la région du langage mais plutôt dans la zone de la mémoire qui regroupe les notions apprises par cœur et qui se situe dans la partie droite du cerveau.

Une langue peut également être apprise par submersion, c'est-à-dire lorsque l'enfant est plongé dans un nouvel environnement dont il doit apprendre les codes et la langue. Par exemple, un enfant qui entre à l'école maternelle où la langue d'usage est différente de celle de son entourage va devoir développer d'incroyables capacités d'adaptation, afin de s'intégrer dans un groupe dont il ne connaît pas les codes et d'assimiler cette nouvelle langue. L'enfant confronté à cette situation est en général rapidement capable de repérer des expressions et mots clés qu'il réutilisera avec ses nouveaux camarades ; il sera très réceptif à la communication non verbale qui jouera un rôle important dans son intégration.

Bien entendu, les enfants qui sont déjà au contact de plusieurs langues dans leur milieu familial auront davantage de facilités puisqu'ils sont conscients qu'il existe plusieurs systèmes linguistiques.

Les difficultés rencontrées

On entend parfois que les enfants bilingues présentent des retards de développement du langage, avec notamment un vocabulaire moins développé.

Mais si on ajoute tous les mots connus dans chacune des langues, le lexique de l'enfant bilingue est souvent équivalent à celui de l'enfant monolingue. Le lexique mental d'un enfant bilingue se répartit donc entre ses deux langues et se développe de manière irrégulière en fonction du temps d'exposition à chaque langue. La meilleure manière de faire progresser un enfant est alors d'augmenter la quantité des échanges linguistiques, de diversifier les stimulations (lectures, films, jeux, chansons, échanges avec d'autres enfants, etc.). **Pour réussir une éducation plurilingue, l'enfant doit être exposé au minimum 30% du temps à chacune de ses langues.**



Il arrive aussi que le bilinguisme entraîne des problèmes d'articulation chez un enfant. Un point de repère : un inconnu doit être capable de comprendre 50% des paroles d'un enfant de 3 ans. Si ce n'est pas le cas (si votre enfant continue de dire « boi » au lieu de « boire », ou s'il confond des sons ou des syllabes), il est alors temps de consulter un orthophoniste qui cherchera la cause du retard linguistique (le problème est-il auditif ? neurologique ? moteur ?) et mettra en place un suivi.



On voit souvent l'enfant bilingue mélanger les langues, qu'il s'agisse de mots inventés sur le modèle de l'autre langue ou de phrases où les langues se mêlent (quand par exemple l'enfant ne connaît pas le mot dans la langue qu'il utilise, il va utiliser le mot d'une autre langue). Parfois l'enfant va utiliser le mot de l'autre langue car il est plus simple à prononcer. Il ne s'agit alors pas de confusion des langues, mais davantage d'une

stratégie de communication.

Quand on est confronté à ces situations, le mieux est de ne pas corriger directement l'enfant mais de reformuler sa phrase : « Veux bread », « Ah tu veux du pain ? »

En général, ce mélange de langues disparaît vers l'âge de 3 ans. Si ce n'est pas le cas, c'est alors peut-être parce que l'enfant imite le comportement de ceux qui l'entourent, pour qui l'alternance de langues est une habitude. **C'est pour cette raison qu'il est conseillé une stricte séparation des langues : en associant une langue à une personne, l'enfant arrivera à mieux discerner les systèmes linguistiques différents, ce qui lui procurera un sentiment de sécurité indispensable à son développement.**



Par ailleurs, tous les enfants n'ont pas la même manière d'apprendre une langue : certains vont l'apprendre de manière analytique et réfléchie, en s'intéressant aux mots, aux règles de la langue, et ne vont en général parler que s'ils sont sûrs d'eux ; d'autres vont avoir une approche plus expressive, se concentrant sur la fonction sociale du langage sans être forcément très précis, et vont, de ce fait, faire des progrès très rapides.

Parfois, les enfants qui se retrouvent dans un nouvel environnement linguistique entrent dans une période de silence, tout en continuant à communiquer de manière non verbale ; il ne faut pas croire que ces enfants sont passifs, ils sont tout simplement en train de décoder cette nouvelle mélodie et ces nouveaux mots et prennent

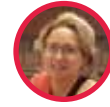
le temps d'observer la langue et ses règles. C'est un temps d'apprentissage indispensable pour l'enfant qu'il ne faut alors pas brusquer.

Les nombreux bénéfices du multilinguisme

Des études menées sur le multilinguisme démontrent que celui-ci a de nombreux effets positifs car il agit comme une gymnastique du cerveau :

- plus grande flexibilité cognitive des enfants qui ont l'habitude de passer d'un système à l'autre ;
- capacité de raisonnement abstrait plus grande, ce qui leur donne un avantage dans la construction de concepts et la résolution de problèmes abstraits ;
- facilité pour apprendre à lire car ils intègrent plus rapidement le principe de correspondance entre représentation mentale et écriture ;
- sensibilité communicative accrue et capacité empathique due à une souplesse de la personnalité ;
- facilité à apprendre de nouvelles langues ;
- ouverture aux autres cultures ;
- davantage de souplesse mentale, de créativité, d'originalité ;
- capacité à planifier, à prioriser, à jongler avec différentes tâches ;
- sur le plan professionnel, la possibilité de tenter sa chance dans plusieurs pays, multipliant ainsi ses opportunités ;
- et enfin, une plus grande défense contre le déclin cognitif lié à l'âge (maladie d'Alzheimer, démence sénile, etc.) : un neuropsychologue de l'université de Milan explique qu'un scanner cérébral permet de distinguer un bilingue d'un monolingue à la seule vue du cortex cingulaire antérieur, qui est comme un muscle cognitif, et à la quantité de matière grise qu'il contient !

En conclusion, il ne faut jamais oublier qu'une langue sert à communiquer ; si le besoin de communiquer ne se fait pas ressentir, l'enfant ne va pas voir l'utilité de l'apprendre. Pour éveiller son intérêt et stimuler son apprentissage des langues, quoi de mieux que de faire les courses et cuisiner ensemble, aller à la bibliothèque, danser et chanter ; en somme, introduire ces langues dans le quotidien de l'enfant jusqu'à ce qu'elles deviennent une partie de lui-même.



Texte de
Sophie MALAC

À lire si le sujet vous intéresse :

« Le défi des enfants bilingues » de Barbara Abdelilah-Bauer
 « L'enfant aux deux langues » et « Le souffle de la langue » de Claude Hagège
 « The Acquisition of Syntax in Children from 5 to 10 » de Carol Chomsky



À consulter également sur la toile :

www.enfantsbilingues.com
www.multilingualchildren.org
www.multilingualliving.com

À écouter :

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-des-idees/le-don-des-langues>
<https://www.franceinter.fr/emissions/grand-bien-vous-fasse/grand-bien-vous-fasse-29-mars-2017>
<https://www.franceinter.fr/emissions/mots-et-merveilles/mots-et-merveilles-06-fevrier-2013>

Sources de l'article :

<http://mon-enfant-trilingue.over-blog.com>
www.bilinguisme-conseil.com

Souvenirs de notre premier Nouvel An chinois : une immersion réussie !

Avant même de nous installer à Pékin, nous avons déjà la chance d'être invités par une famille chinoise à célébrer le Nouvel An avec eux ! En effet, mon mari avait accueilli en France un collègue chinois qui nous a proposé de passer cette fête avec lui chez ses parents à Chongqing.

Nous savions que la période du Nouvel An est la période la plus chargée en voyageurs. Nous avons vu des photos, lu les statistiques, et tout le monde nous avait dit que ce serait pénible avec la foule... Peut-être, mais une telle invitation ne se refuse pas. Une famille chinoise va nous accueillir pour la célébration familiale la plus importante de l'année. Nous pensons que la foule vaut l'enrichissement humain et culturel, et nous acceptons.

Nous voilà donc dans un avion pour Chongqing. Nous sommes assez naturellement les seuls « non Asiatiques » de l'avion. Le voyage se déroule sans problème, voire même sans retard majeur. À l'arrivée, nous sommes accueillis très chaleureusement par nos hôtes qui nous mettent à disposition leur voiture et leur fils pour visiter la ville, avant le jour de l'an. Nous visitons Chongqing, la vieille ville typique et les bords du fleuve. Étant les seuls Occidentaux, nous ne passons pas inaperçus, surtout notre petit blond de huit ans. On se fait prendre en photo, plus ou moins discrètement ;



c'est compréhensible, nous prenons bien aussi, sans plus de discrétion, des photos des Chinois ! C'est un des faits à accepter quand on voyage en dehors des flux d'expatriés.

Le jour J, nous mettons nos plus beaux habits chinois, rouges, et arrivons chez nos hôtes en fin de matinée car la célébration comprend le repas de midi et le repas du soir. Avant le repas, nous procédons à l'échange des cadeaux. Notre fils reçoit les fameuses enveloppes rouges (*hongbao*) qui sont bien garnies ! Nous passons à table. Nous savons qu'il y a beaucoup de plats différents et sommes prêts à goûter. Mon expérience du jour est de manger du concombre de mer. Je l'apprécie moyennement mais je fais honneur au cuisinier (le chef de famille). Forcément, au cours du repas, nous trinquons ! J'ai entendu beaucoup de commentaires négatifs sur le *baijiu* et suis agréablement surprise par le bon goût de celui-ci, qui est un *baijiu* haut de gamme. Il ressemble à une liqueur française, forte certes, mais bonne. Avant le repas du soir, nous allons faire une balade dans un parc. Cette balade digestive et bienvenue. Et, à notre retour, à peine deux heures plus tard, la table est de nouveau bien garnie et nous attend. Les plats et les *baijius* s'enchaînent ! Au



cours des deux repas, nous avons beaucoup trinqué, pas seulement à la nouvelle année : pour nous remercier d'être là, d'être habillés en rouge pour apporter la chance dans la maison, et d'avoir pris soin de leur fils pendant son séjour à Paris. Et ensuite, *baijiu* aidant, nous trinquons à diverses choses plus ou moins importantes. Toute la soirée, la télévision est branchée sur la chaîne qui diffuse le spectacle du Nouvel An. La tradition veut



Les jours suivants, nous quittons Chongqing et partons pour Chengdu. Nous sommes préparés à nous sentir perdus au milieu de la foule chinoise et nous constatons rapidement que c'est une réalité, dans les rues étroites de la ville ancienne et dans les allées du Parc des Pandas. Mais la circulation se fait à double sens : un flux de piétons d'un côté et un flux de l'autre. Personne ne se bouscule, chacun prend son temps, tout en restant tranquille. Pour voir les pandas, encore une fois, les choses s'organisent : on se place dans la foule, on attend que ceux de devant partent, et petit à petit on se retrouve aux premières loges pour profiter des adorables boules de poils. Quand on en a assez, on sort et on laisse sa place. Et tout ça se passe sans soucis, sans énervement. Quand il s'agit de voir *Leshan* ou *Samantabhadra bouddha*, il faut être très patient, comme tous les Chinois qui prennent ces situations avec philosophie et attendent, en famille, calmement. La partie la plus étonnante de notre voyage est le trajet jusqu'à *Emeishan*. Nous quittons l'hôtel à 4h30 du matin pour la gare routière, d'où partent les bus qui sont le seul moyen de transport autorisé (pour garantir la sécurité de tous sur la route de montagne). À notre arrivée, le hall est noir de monde. Il paraît que les Chinois ne sont pas matinaux ; peut-être, mais ils s'adaptent ! On applique alors la méthode du dédoublement : certains font la queue pour embarquer et d'autres vont acheter les billets, et on se retrouve ensuite. On réduit un peu notre temps d'attente. Temps qui paraît futile quand on se rend compte qu'on a mis 5 heures (bus, marche, téléphérique, marche) pour arriver au sommet de la montagne, qui offre l'un des plus beaux panoramas de Chine mais qui est dans le brouillard aujourd'hui ! Heureusement le temple est magnifique et nous faisons de belles rencontres.

Il faut comprendre que les Chinois font des milliers de kilomètres à cette période pour vivre des expériences

uniques : prier dans un temple ou devant un bouddha sacré, prendre un téléphérique et découvrir la neige, voir les pandas... Alors, en voyageant pendant le Nouvel An chinois, les files d'attente sont longues, oui, mais on rencontre des Chinois de tous horizons, d'ethnies différentes, qui font peut-être LE voyage de leur vie. Pour eux, quelques heures d'attente valent tout le bonheur de la découverte.



que les familles regardent ce spectacle qui fait honneur au pays (tradition qui plaît à notre fils !). Mais la famille ne le suit pas et attend les feux d'artifices en discutant. Puis, le show commence. Nous sommes sur la terrasse et sommes surpris par le bruit des pétards et des feux. Nous sommes entourés d'immeubles et le son résonne. Les lumières sont impressionnantes, viennent de tous les côtés et se reflètent partout. Et ça dure longtemps ! Nous finissons la soirée ainsi. Il est temps de remercier nos merveilleux hôtes de tout notre cœur pour nous avoir permis de partager ce moment familial. Nous passons une bonne nuit sans être dérangés par les pétards, qui continuent encore le lendemain.

Nous aussi rentrons heureux, malgré la foule et les heures d'attente, avec le sentiment d'avoir vraiment partagé avec nos hôtes mais aussi les autres touristes un moment de fête riche en découvertes.



Texte de
Evelyne Farnik

LES VISITEURS !

Enfin installé dans votre nouvelle vie pékinoise, vous avez entamé l'exploration de la capitale et de ses environs, vous vous êtes inscrit aux nombreuses activités Pékin Accueil qui remplissent votre agenda... et déjà vos premiers invités s'annoncent, curieux de découvrir l'Empire du Milieu !

De votre côté, quoique ravi et enthousiaste à l'idée de les recevoir, la panique vous gagne à l'idée de devoir jongler entre les contraintes imposées par votre routine quotidienne et l'organisation des virées touristiques qu'en hôte prévenant vous souhaitez superviser.

Afin de permettre à vos invités de gagner en autonomie lors de leur séjour (et de vous épargner une énième visite de la Cité interdite), voici un Kit de survie à confectionner à leur intention ainsi que quelques conseils de dernière minute à leur prodiguer.

Recette pour rendre vos visiteurs autonomes et débrouillards

Dans un sac à dos solide mais pas trop volumineux, mettre les éléments suivants :

Pour parer à toute inquiétude hygiénique :

- Plusieurs **paquets de mouchoirs en papier** (pour les pauses pipi dans les toilettes publiques)
- Des **lingettes** pour les mains ou une **solution hydro-alcoolique** pour tenir éloignés les microbes
- Des **masques** pour les jours de forte pollution ou si vos invités ont les bronches fragiles
- Une **crème hydratante** pour les mains car vos invités peuvent être surpris par la sécheresse du climat pékinois (surtout durant les mois d'hiver)

Pour éviter d'être perdu dans Pékin et pour circuler librement :

- Un **plan de Pékin**
- L'**adresse de votre domicile** écrite en chinois ou la carte de l'hôtel qui les héberge
- Le formidable **Taxibook** édité par Pékin Accueil
- Une **carte de métro** chargée avec 50 yuans, avec un plan du métro
- Une **carte SIM locale** pour pouvoir vous appeler en cas d'urgence
- Sur leur téléphone mobile, installer le **browser BING** (à la place de Google) et les **applications de survie : WECHAT, PLECO ou HUAYING** pour des traductions en chinois, **DIDI** pour réserver un taxi, l'indispensable **PLANS** (pour les possesseurs d'iPhone uniquement), une appli **METEO** ou encore une appli qui donne le taux de pollution pour les voyageurs les plus inquiets
- Une **photocopie de leurs passeports**

Pour se promener en se cultivant :

- Un **guide de Pékin** et des environs
- Une **liste de sorties** que vous considérez incontournables : le Temple des Lamas, le Collège impérial, le Temple du ciel, la Cité interdite/Tiananmen/Colline au charbon (Jingshan), le Palais d'été, les hutongs (Gulou, Tours de la Cloche et du Tambour, lac Houhai), les parcs de la capitale (à visiter le matin pour voir s'entraîner les adeptes du taichi), la Grande muraille (Mutianyu ou Jinshanling) et les tombeaux Ming, etc. Idéalement, pour chaque lieu touristique, et particulièrement si vos invités sont du genre « peu aventureux », vous aurez identifié un restaurant que vous leur recommandez.
- Une **liste de restaurants** que vous leur conseillez afin de découvrir les spécialités locales et régionales lors de leur séjour pékinois : canard laqué, hotpot, jianbing, cuisines variées (Yunnan, Sichuan, Xinjiang, dim sum, etc.).
- Une **liste des meilleurs endroits pour faire du shopping** s'ils veulent ramener des souvenirs de leur voyage : Silk Market, Pearl Market, Panjiayuan, etc.

Ajouter une bouteille d'eau minérale, bien remuer, et c'est prêt !





Voilà, leur sac est complet, et chez vous tout est prêt pour les accueillir. N'hésitez pas à leur donner quelques derniers conseils avant qu'ils ne prennent l'avion. Il est en effet important de vérifier avec eux les points suivants :

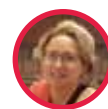
- Ont-ils pris **une assurance rapatriement** ?
- Ont-ils mis dans leurs valises leurs **médicaments** et **produits spécifiques** (du type produits bébés : lait en poudre, petits pots, crèmes apaisantes, etc.) qu'ils ne trouveront pas ici ? Penser aussi aux crèmes solaires ou anti-moustiques.
- Ont-ils prévu des **vêtements adaptés à la saison** ? L'été, il pleut beaucoup, il vaut mieux prévoir un ciré ; en automne, le froid arrive vite et des vêtements chauds seront utiles.

- Leur rappeler que Google, Facebook et certains journaux français ne sont pas consultables en Chine ; s'ils ne peuvent s'en passer, ne pas oublier de télécharger depuis la France les outils qui leur permettront d'y accéder...

- Si vous n'êtes pas présents pour les accueillir à leur arrivée à l'aéroport de Pékin, pensez à leur rappeler 1/ de **ne pas changer trop d'argent à l'aéroport** (les taux de change y sont élevés), 2/ de surtout **se méfier des taxis clandestins** qui leur factureront la course à un tarif exorbitant ; ils doivent **privilégier les taxis réguliers** qui enclencheront leur compteur (compter de 80 à 120 yuans pour une course Aéroport-Sanlitun) **ou prendre l'Airport express** qui les laissera dans le centre (Dongzhimen).

- À l'arrivée, n'oubliez pas de **déclarer vos invités** au commissariat de quartier.

Vous voilà parés, vous pouvez maintenant accueillir vos hôtes en toute zénitude et faire de ce séjour un souvenir impérissable, autant pour eux que pour vous !



Texte de
Sophie MALAC

EN VOYAGE : LA TROUSSE À PHARMACIE IDÉALE

Que faut-il emporter pour les soins les plus courants ?
Comment composer une trousse à pharmacie suffisante
mais peu encombrante ?

Voici une proposition de Singabuzz pour vous faciliter la vie !

Trousse de premiers secours

À garder avec vous lors de vos déplacements ! À la première lecture, cette liste peut paraître longue, mais tout rentrera pourtant dans une petite pochette. Finalement, elle ne tiendra pas beaucoup de place dans votre sac.

NB : lors d'un voyage en avion, pensez juste à retirer la paire de ciseaux et le coupe-ongles qui ne passeront pas les contrôles de sécurité.

Trousse de premiers secours	À prendre
Paracétamol en comprimé / suppositoire	2 par personne
Ibuprophène en comprimé	1 par personne
Pansements de plusieurs tailles	1
Petite bande souple	1
Compresse de gaze non stériles	3-4
Compresse absorbante non adhésives	1
Compresse de tulle gras	1
Désinfectant chlorhexidine en dosettes	3
Pansements pour ampoules	3-4
Stéri-strip	1 paquet
Crème pour bleus et bosses	1 tube
Crème pour piqûres d'insectes	1 tube
Thermomètre	1
Anti-histaminique en gouttes ou comprimés	1
Coupe-ongles	1
Pince à épiler	1
Paire de ciseaux de moins de 10 cm	1
Sérum physiologique en dosettes	2
Pastilles pour la gorge	2
Lingettes désinfectantes	2
Gél hydro alcoolique pour les mains	1

Trousse à pharmacie

À emporter dans la valise. Ce kit plus fourni restera dans votre logement et nous espérons qu'il ne vous servira pas. Cette liste est à adapter en fonction des sensibilités de votre famille (jeune fille aux règles douloureuses, asthmatique, diabétique, etc).

Sachez enfin que certains centres médicaux internationaux vendent des trousse médicales de voyage complètes (contenant également des crèmes pour conjonctivite, gouttes



pour oreilles... et des antibiotiques par exemple). Après une visite médicale, elles sont vendues sur ordonnance, accompagnées d'un livret expliquant quand et comment les utiliser (dosage, fréquence). Elles seront parfaites si vous envisagez de partir faire un trek ou simplement de passer un moment dans un endroit isolé.

N'oubliez pas de vérifier régulièrement les dates de péremption de vos médicaments et la façon dont ils doivent être conservés.

Et souvenez-vous que la trousse à pharmacie, c'est un peu comme le parapluie : c'est quand on ne l'a pas qu'on en a besoin...

Bon voyage à tous !

PHARMACIE	À prendre
Trousse de premiers secours	1
Paracétamol	1 boîte
Ibuprophène	1 boîte
Pansements de plusieurs tailles	quelques uns
Compresse absorbante non adhésives	1 boîte
Compresse de tulle gras	1 boîte
Pansements pour ampoules	1 boîte
Désinfectant en spray	1
Sachets de réhydratation	1 boîte
Charbon	1 boîte
Pastilles pour la gorge	1 boîte
Lactéol fort / Smecta	quelques sachets
Mouche-bébé et / ou eau saline en spray	1
Bouteille de Sinurince et sachets de sels	1
Biafine	1 tube
Crème solaire	2 flacons
Baume du Tigre	1
Anti-moustique pour enfant	1
Anti-moustique pour adulte	1
Mouchoirs en papier	1 paquet
Coton	1 paquet



Texte de
SINGABUZZ
www.singabuzz.sg
Le webzine des Francophones de Singapour



Anna Crasnier et Julie Parvery animaient l'an dernier le « Café Voyages » au sein de Pékin Accueil. Aujourd'hui parties vivre en Australie et en Inde, elles ont bien voulu nous confier leur « Calendrier de vacances idéal » en Chine et un peu plus loin... Nous les en remercions. Bien sûr, ce calendrier est à adapter aux exigences climatiques et aux goûts de chacun !

PLANIFIEZ VOS VACANCES !

Voyager en Chine...

Datong	De mars à novembre
Guilin - Yangshuo - Rizières dos du dragon	Septembre - octobre
Hainan	De novembre à mars
Hangzhou - Suzhou - Tongli	De mai à octobre
Harbin	Janvier
Hong Kong - Macao	De novembre à mars
Huangshan	D'avril à octobre
Mongolie intérieure	De juin à septembre
Pingyao	De mars à novembre
Route de la soie	De juin à septembre
Shanghai	De mai à octobre
Sichuan	D'avril à octobre
Xiamen - Tulou	De mars à mai
Xian	De mars à novembre
Yunnan nord	D'avril à octobre
Yunnan sud (terrasses)	Avril - mai



Ou un peu plus loin

Australie (Darwin, Cairns, Uluru)	Juin à septembre
Australie (Sydney à Adélaïde – Perth)	Novembre à mars
Bali – Lombok	Toute l'année sauf nov/déc
Birmanie	Novembre à mars
Cambodge	Novembre à mars
Corée du Sud	Mai à Octobre
Japon	Avril-mai et septembre-octobre
Japon (Hokkaido)	Novembre à février (ski)
Archipel d'Okinawa (Japon)	Juin à Août
Laos	Novembre à mars
Mongolie	Mi-juin à mi-août
Nouvelle Zélande	Novembre à mars
Philippines	Février à mai
Thaïlande	Novembre à avril
Phuket	Novembre à mars
Koh Samui	Novembre à avril
Vietnam du sud /centre	Novembre à mars
Vietnam du nord	Mai à octobre



Entre neige et montagnes

Japon

Le Pays du Soleil levant est une formidable destination pour les sports d'hiver : pas moins de 600 stations et une qualité de neige exceptionnelle. Ici, pas de raclette ou de vin chaud, mais des *onsen*, ces bains chauds dont l'eau est issue de sources volcaniques. À voir aussi : la ville de Nikko, haut perchée dans ses montagnes ; Hakone, la porte du mont Fuji ; Tokyo et son univers urbain trépidant ; Kyoto, l'ancienne capitale impériale.



Corée du sud

Et si vous alliez skier au Pays du Matin Calme ? Des stations comme celle de Yongpyong, nichées au cœur des montagnes coréennes, proposent une grande variété de pistes et des équipements ultra-modernes. D'autres stations, plus proches de Séoul et donc plus faciles d'accès, permettent de combiner vacances à la neige et découverte des palais royaux de la capitale. À noter : la Corée organisera les prochains JO d'Hiver dans la région de Pyeongchang en 2018.



Tibet

Malgré les températures basses, c'est une très belle saison pour s'émerveiller devant la beauté exceptionnelle des hauts plateaux, apercevoir l'Everest depuis le monastère de Rongbuk, randonner autour du lac Namtso (l'un des plus hauts lacs au monde), découvrir Lhasa et son architecture religieuse, sillonner Gyantsé, petite cité fortifiée au croisement des routes caravanières... Tout un programme pour ceux qui ne craignent ni l'altitude ni le froid.

Entre déserts et dunes

Dubaï

Bienvenue dans la ville des 1001 folies ! À Dubaï, tout est gigantesque, démesuré. Pour en prendre plein les mirettes : montez au sommet de Burj Khalifa (828 m) afin de découvrir la reconstitution de la planète Terre et les palmiers de Palm Jameirah ; admirez l'architecture incroyable du Burj Al-Arab ; faites du shopping au Dubaï Mall (le plus grand centre commercial au monde qui héberge un aquarium extraordinaire) ; ou encore partez en virée dans les dunes de sable ! Pour profiter de Dubaï sans être écrasé de chaleur, l'hiver est la meilleure saison.



Oman

Contrée montagneuse entourée de sable et d'eau, Oman est à la croisée des anciennes routes maritimes, là où les influences arabes, indiennes et africaines se mélangent et donnent au sultanat son identité particulière. De la capitale, Mascate, oasis du désert, rejoignez le port de Sur puis le désert de Wahiba, ou remontez vers le nord pour atteindre la péninsule de Musandam en passant par la ville de Sohar. La meilleure saison pour s'y rendre : de novembre à mars (sauf pour la plongée : la mer un peu agitée est parfois trouble).



En février, partez explorer l'Asie et l'Océanie !

Entre culture et détente



Thaïlande

Le « Pays des hommes libres » offre de multiples visages. Commencez par Bangkok et sa région, en découvrant Ayutthaya, l'ancienne capitale du royaume de Siam, ou encore plus loin Sukhothai. Partez pour la région du Triangle d'or, au nord, visiter Chiang Mai et ses temples. Puis cap au sud, vers les îles, les plages et les coraux : délaissez Phuket et Krabi pour découvrir la baie de Phang Nga, les îles de Koh Phi Phi, Koh Lipe, Koh Ngai... La meilleure saison pour s'y rendre : de novembre à février. Pour plonger en cette saison : privilégier la côte ouest (îles Andaman).



Sri Lanka (côte ouest, centre et sud)

L'ancienne Ceylan de la route des épices propose un kaléidoscope de paysages : le jardin botanique de Kandy, les plantations de thé des montagnes de Nuwara Elya, les anciennes cités royales comme Polonnaruwa, les Bouddhas sacrés des grottes de Dambulla, le rocher-forteresse de Sigiriya, sans oublier Colombo et ses vestiges de l'occupation britannique. Et enfin les plages du sud : des étendues de sable de Bentota jusqu'aux rivages de Mirissa ou aux criques de Tangalla... La meilleure saison : de janvier à mars (saison sèche).



Myanmar (ex-Birmanie)

Cette destination envoûtante s'ouvre lentement au tourisme. C'est le moment de partir à la découverte des paysages exceptionnels de Mawlamyine (la « colline des Pagodes »), du merveilleux site de Bagan (plus de 2000 temples, pagodes et stûpas), des villages lacustres du lac Inle, des villes royales autour de Mandalay, de la pagode Shwedagon à Yangon ; et enfin les plages encore préservées du Golfe du Bengale... La meilleure saison : de novembre à mi-février.



Cambodge

Pour découvrir le Cambodge et la culture khmère, commencez par la capitale Phnom Penh et ses trésors ; poursuivez vers Siem Reap, la porte d'accès au site d'Angkor, merveille archéologique ; attardez-vous sur le lac Tonlé Sap, le plus grand lac d'Asie du sud-est ; et finissez à Sihanoukville, station balnéaire du sud aux longues plages de sable fin, à Kampot ou à Kep, plus sauvage. La meilleure période : de novembre à mars pour échapper à la chaleur et à la mousson.

Laos

Ancien « Royaume du million d'éléphants », le Laos est traversé par le Mékong qui en constitue la colonne vertébrale. Paysages d'eau, de plaines et de temples, moines en robe safran, cuisine française, ... : diversité et authenticité sont au rendez-vous. Commencez au nord, riche de ses minorités ethniques et de la verdoyante Luang Prabang, poursuivez jusqu'au centre pour rejoindre la capitale Ventiane et ses vestiges coloniaux, puis poussez jusqu'au sud vers les plaines du Mékong, le plateau des Bolovens et l'archipel fluvial de Si Phan Don (l'archipel des "Quatre mille îles"). La meilleure période : de novembre à mars (saison sèche).



Vietnam

Janvier à mars est la meilleure saison pour parcourir ce pays splendide dont la géographie rappelle la forme d'un dragon. De la capitale administrative Hanoi au nord à la capitale économique Hô Chi Minh-Ville au sud, le Vietnam décline ses multiples visages : minorités ethniques et rizières de Sapa ; mythique et karstique Baie d'Halong ; secrète Tam Coc, Baie d'Halong terrestre où furent tournées des scènes du film *Indochine* ; terres sacrées de My Son, site de l'ancien royaume du Champa ; fastueux tombeaux royaux de Hue ; charmante ville de Hoi An aux rues éclairées par des lanternes rouges ; plaine du delta du Mékong... Dépaysement garanti !

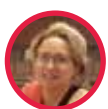


Inde

La période de mi-novembre à fin mars est idéale pour visiter le Pays des Maharajas. Difficile de découvrir ce pays en un seul voyage, tant sa richesse est grande : la capitale Delhi ou sa rivale économique Mumbai (ex-Bombay) offrent un concentré de contrastes et de contradictions ; l'Uttar Pradesh où dorment des joyaux tels que le Taj Mahal, mais aussi la ville sacrée de Varanasi (ex-Bénarès) ; le fascinant Rajasthan (le « pays des rois ») et son patrimoine architectural digne des 1001 nuits : Jaipur, Jodhpur, Udaipur, Ranakpur, Jaisalmer ou encore Chittorgah ; au sud, le Kerala, le « pays des cocotiers » (où alternent plages et montagnes, mais aussi paysages de rivières, canaux et lagunes) et le mythique état de Goa, ex-colonie portugaise.

*« Rester, c'est exister.
Voyager, c'est vivre »*

Gustave Nadaud



Texte de
Sophie MALAC

Vacances... encore plus loin



Australie (côte ouest et Tasmanie)

Pays des extrêmes, terre de contrastes, l'île-continent nous met la tête à l'envers ! Pour éviter les pluies qui sévissent sur la côte est en cette période, rendez-vous en Australie occidentale : Perth, moderne et dynamique ; désert des Pinnacles ; mont Augustus ; ville minière de Kalgoorlie-Boulder, aux portes de l'outback ; parc marin de Ningaloo pour croiser dauphins, dugongs, raies manta, baleines à bosse sur leur trajet migratoire ; baie Shark, sanctuaire zoologique majeur ; Rottneest Island, classée réserve naturelle, qui permet promenades à vélo, baignade et plongée dans un environnement préservé. La Tasmanie, état insulaire australien, est à découvrir en plein été austral : Hobart ouverte sur l'océan, l'ancien pénitencier de Port Arthur, les nombreux parcs nationaux entre landes et plages désertes (dont la baie de Wineglass).



Nouvelle Zélande

L'été austral (de décembre à février) est la saison idéale pour profiter de la Nouvelle Zélande, des volcans et forêts du nord aux glaciers et crêtes enneigées du sud. Que de trésors à découvrir : la capitale Wellington ; la paisible Auckland, ses plages et ses vignobles ; les sources thermales de Rotorua, empreinte de culture maorie ; les monts Cook (Aoraki) et Tasman (Rarakiora), plus hauts sommets du pays ; le Tongariro et ses plateaux volcaniques, décors du film « Le Seigneur des Anneaux » ; Kaikoura pour admirer phoques et cachalots et déguster des langoustes ; la Bay of Islands peuplée de dauphins ; le fjord de Milford Sound ; et tant d'autres surprises !



Philippines

Pour une partie de l'archipel, la période entre décembre et février est la plus fraîche et la plus sèche. La cordillère de l'île de Luçon propose une variété de paysages étonnante, de l'agitation de la capitale Manille aux volcans Pinatubo et Mayon, en passant par les incroyables rizières en terrasses des Ifugao ; l'île de Mindanao cache des merveilles tels que les jardins suspendus de Pansananca ; l'archipel des Visayas abrite les mythiques plages de sable blanc de Boracay ou les étonnantes Chocolate Hills ; et l'incroyable sanctuaire marin de l'archipel des Palawan.



Maldives

Atolls coralliens bordés de cocotiers, lagons turquoise, eaux cristallines, plages immaculées... Cet archipel de l'Océan indien s'ouvre peu à peu et l'on peut désormais y voyager d'île en île. Les fonds marins exceptionnels en font un lieu idéal pour la plongée ; la clarté des eaux et la richesse sous-marine sont idéales pour le snorkeling. Pour ceux que ce sport n'attire pas, il est possible d'observer sans se mouiller les raies manta, requins-baleines et autres requins-marteau, ou encore la flore endémique des atolls. Pour découvrir ce paradis de carte postale, la meilleure saison est de janvier à avril.

La déco facile avec Cécile : Noël en ap

Ho Ho Ho ! Nous voilà en plein mois de décembre, un mercredi froid, très très froid et pollué, les enfants tournent et...
J'ai la solution : quelques petits bricolages en attendant l'arrivée du Père Noël, ou du Grand Barbu pour les intimes !
Voici 2 activités à faire seul ou accompagné.

LE MINI SAPIN DÉCO

Pas besoin de courir dans tous les marchés de Pékin ou encore de surfer sur Taobao : un minimum de matériel est nécessaire pour une jolie décoration sur la table du salon.

MATÉRIEL :

- Pâte à sel
- Un bâtonnet
- Un petit pot (de fleurs, de confiture, un verre, etc.)
- Peinture
- Ornaments en tout genre (paillettes, perles, etc.)



1 Tout d'abord, il vous faudra préparer « un peu » de pâte à sel... Un peu car en général on se retrouve avec une quantité énorme, et on ne sait qu'en faire ! La solution : la conserver dans un torchon au réfrigérateur (jusqu'à 15 jours).



3 Ensuite, il faut insérer un bâtonnet à la base du sapin. Vous pouvez mettre à cuire cette pièce, à 90° maximum, pendant 30 minutes, puis augmentez la température jusqu'à 120° maximum pendant 30 minutes de plus... le mieux étant de surveiller la cuisson, car certains fours sont capricieux ! Plus la pièce est petite, plus vite elle séchera.



RECETTE :

Pour la pâte à sel, il vous faut :
- 2 verres de farine - 1 verre de sel fin
- 1 verre d'eau tiède
Malaxez le tout, jusqu'à l'obtention d'une pâte souple ! Si votre pâte est liquide, ajoutez de la farine ; si elle est collante, ajoutez un peu d'eau.



4 Pendant ce temps, vous pouvez peindre/décorer votre petit pot de la couleur de votre choix. J'avais beaucoup de blanc en stock alors... Laissez sécher.

5 Une fois le sapin cuit, vous pouvez le décorer selon vos envies. Ma fille a choisi le bleu, et je lui ai proposé d'y déposer des petites étoiles pour les finitions !



6 Avec le surplus de pâte à sel, vous pouvez remplir votre pot et y planter votre sapin (du sable, de la pâte à modeler, etc.), feront aussi très bien l'affaire.



Et voilà le résultat !

proche !

en rond alors il faut trouver de quoi les occuper...



Texte et photos de
Cécile Viarouge

LE CALENDRIER DE L'AVENT EXPRESS

Avis aux retardataires : si vous êtes arrivés trop tard à Ikea pour acheter un calendrier de l'aveut à votre enfant, voici une activité de rattrapage ! Pourquoi EXPRESS ? Car vous n'aurez besoin que d'une fenêtre au lieu de 24 ! En effet, votre rôle sera, chaque jour, de cacher un seul petit chocolat dans le calendrier.

MATÉRIEL :

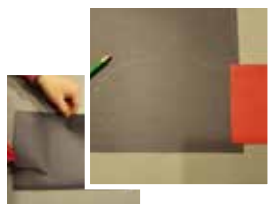
- Des feuilles A4 de papier rouge, noir, rose (variante : des feuilles blanches que votre enfant se fera un plaisir de peindre)
- Une paire de ciseaux
- De la colle
- Du coton
- Des yeux en plastique (variante : des gommettes ou un dessin fait main)
- Un rouleau de papier toilette



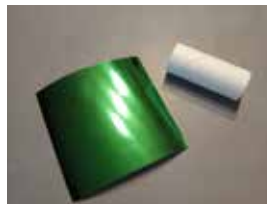
1 Le découpage
D'abord les bras : coupez en 2 une feuille rouge (ou peinte en rouge) dans sa longueur



3 Le finissage
habillez de coton les manches de l'habit rouge pour y joindre les gants !



Puis les gants : Pliez en 2 une feuille noire, puis dessinez le gant (en traçant grossièrement le tour de votre main) afin d'obtenir la paire lors du découpage.



Enfin, pour insérer le petit chocolat quotidien, vous pouvez coller le rouleau de papier sur une feuille rouge, en guise de buste, et le décorer.



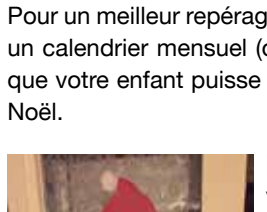
Enfin, le bonnet : sur une feuille rouge, dessinez un bonnet avec un pompon, puis découpez-le.



Il est temps de rassembler les différentes parties de votre calendrier de l'aveut express !



2 Le collage
Au bonheur des plus petits, nous nous occupons maintenant de la barbe du Père Noël : sur la partie inférieure d'une feuille rose (ou peinte en rose), collez du coton.



Pour un meilleur repérage dans le temps, vous pouvez imprimer un calendrier mensuel (ou une plaquette avec les chiffres) afin que votre enfant puisse cocher chaque jour jusqu'à la veille de Noël.



Puis, sur cette même feuille, collez du coton sur le haut, ainsi que sur le bas du bonnet du Père Noël. N'oubliez pas d'en ajouter sur le pompon ! Comme vous pouvez le voir sur cette photo, les yeux et le nez sont déjà collés, pour une meilleure visualisation de la tête du Père Noël pour les plus petits !



Et voici, pour les courageux, et surtout si vous avez du temps, la version complète que j'avais fabriquée il y a quelques années, avec un jour = un rouleau !

Internet regorge d'idées bricolage pour décorer la maison aux couleurs de Noël : une guirlande ou une bougie en papier, des figurines en pâte à sel, un sapin en carton... Alors, au travail ! Et à bientôt dans le prochain numéro de Pékin Infos !

LA CHINE DANS LA M

De prime abord, la Chine ne semble pas être un pays propice au développement du rugby. Peu d'infrastructures, une méconnaissance de ce sport par les Chinois.

Et pourtant, entre les partenariats internationaux pleins de promesses et le développement des clubs au niveau régional, la Chine pourrait connaître un engouement sans précédent dans l'Empire du milieu.

La Chine qui affronterait le XV de France en Coupe du monde ? Il ne faut pas se demander SI ça arrivera,

Quand la Chine s'éveillera

Le rugby a fait son apparition récemment en Chine, à la fin des années 80, amené par les expatriés et étudiants étrangers.

La première équipe chinoise de rugby à XV a été officiellement créée le 15 décembre 1990 à la China Agricultural University (il s'agissait d'une équipe universitaire). Ce sport ne comptait alors qu'une poignée de licenciés. Il faudra attendre 1997 pour que le rugby soit reconnu par les instances sportives du pays avec la création de la Fédération Chinoise de Rugby. Ce nouveau statut permet dès lors à l'équipe nationale de disputer des rencontres internationales.

La même année, pour son premier match, la Chine s'incline face à Singapour sur le score de 33 à 3. Par la suite, hormis une honorable 3ème place aux Jeux Asiatiques en 2006 (en rugby à VII), elle ne connaîtra pas de coup d'éclat et le niveau de l'équipe nationale demeurera assez faible, le rugby restant un sport marginal pratiqué essentiellement dans les universités ou à l'armée.

Actuellement, la Chine compte 76 000 licenciés (contre 273 000 en France), un chiffre en constante progression (seulement 10 000 en 2012). Elle se classe 66ème au classement mondial World Rugby (France 8ème). En comparaison, le Japon seule équipe asiatique à avoir réussi à s'imposer à l'échelle internationale, est au 11ème rang. À noter que l'équipe nationale féminine obtient de bien meilleurs résultats que son homologue masculin, puisqu'elle s'est récemment qualifiée pour la Coupe du monde de rugby à VII de 2018.

Toutefois, malgré l'augmentation du nombre de licenciés, le rugby en Chine souffre d'un manque de moyens et de visibilité médiatique. Sa popularité est à des années-lumière de celle du football ou du basketball !



Cependant, un événement majeur qui s'est déroulé fin 2016 devrait changer la donne pour les années à venir...

Le monde du rugby tremblera !

Octobre 2016 : un partenariat est conclu entre la fédération internationale World Rugby et le géant asiatique du commerce en ligne Alibaba. Le montant ? 100 millions de dollars. L'objectif ? Développer le rugby chinois. Ce développement comprend la mise en place de championnats professionnels de rugby à XV (hommes et femmes), la création d'un programme national pour le rugby à VII, et la promotion de ce sport à l'échelle nationale par le biais de divers médias et programmes marketing. Il est prévu d'attirer 1 million de nouveaux joueurs d'ici cinq ans et de former 30 000 entraîneurs et 15 000 dirigeants,

ÊLÉE

ctures, peu de visibilité et

niveau local, le rugby

mais QUAND ça arrivera !



arbitres, pour les accompagner. Un vrai défi !

World Rugby le sait bien, le potentiel économique du pays est énorme, 44 millions de personnes étaient devant leur télévision pour voir le rugby à VII pendant les derniers JO (2ème affluence mondiale). Grâce à la prochaine Coupe du monde 2019 au

Il existe actuellement une trentaine de clubs dans tout le pays qui disputent des tournois régionaux, mais aussi depuis 2015 une Coupe nationale, la Rugby China Cup, dont les tenants du titre sont les Shanghai Silver Dragons.

À Pékin, il existe 4 équipes prenant part à cette compétition : les Beijing Devils, les Beijing Brothers, les Beijing Ducks et les Beijing Aardvarks (dont je fais partie !). Elles sont composées de joueurs de tous niveaux et tous horizons (plus de 40 nationalités différentes).

Les Devils est l'une des plus anciennes équipes de Chine ; la création des Brothers remonte à 2007 ; et les petits derniers sont les Ducks (2017). Actuellement le niveau de jeu général est plutôt équilibré, donnant lieu à des rencontres engagées, même si les Devils semblent un cran au-dessus.

L'équipe des Aardvarks quant à elle a vu le jour en 1999. Elle a rapidement été reconnue comme l'une des plus festives en Chine, parfois meilleure lors des après-matches que sur le terrain ! Des amis la définissent même comme « une équipe d'alcooliques avec des problèmes de rugby » !

Il faut d'ailleurs reconnaître que la fameuse Troisième mi-temps reste l'un des piliers du rugby. On peut alors se demander si son développement à coup de millions ne se fera pas au détriment de cette tradition et des autres valeurs véhiculées par ce sport. À suivre...

Japon et au retour du rugby au programme olympique, le sport connaît un fort développement en Asie, et les ambitions chinoises semblent sans limite.

Le rêve ultime étant une Coupe du monde organisée en Chine dès 2027 !

Troisième mi-temps

Mais que celui ou celle qui souhaite pratiquer le rugby en Chine se rassure : en marge de cette professionnalisation du sport, il restera de nombreuses équipes prêtes à l'accueillir ! Effectivement, de nombreux clubs ont été créés au fil des ans par des étudiants ou expatriés désireux de partager ces valeurs et retrouver cette ambiance festive.



Texte de
Simon VIAROUGE
Joueur au Beijing Aardvarks RFC

LAO BEIJING HUO GUO

L'hiver arrive. À Pékin, nous nous trouvons bel et bien dans le nord de la Chine et nous commençons à sentir ce vent froid, sec et mordant, venant tout droit de Mongolie. Ce soir, je mangerais bien un pot au feu, ou une raclette tiens pour me réchauffer... Mais malheureux, Pékin est l'endroit de prédilection pour savourer une de ses spécialités d'hiver : *lao beijing shuan yang rou* 老北京涮羊肉, communément appelée fondue mongole, *huo guo* ou encore hot pot ! La légende dit que cette cuisine, importée de Mongolie, est revisitée par les Lao Beijing (vieux Pékinois) pour le plus grand bonheur de nos papilles !



Il fait une bonne dizaine de degrés en-dessous de zéro, vous marchez désespérément en quête de pitance quand votre regard et votre odorat sont attirés par cette entrée : d'une porte armée de battants en plastique en guise de coupe-froid s'échappe une fumée chargée de senteurs bien alléchantes. Entrez ! Des Lao Beijing aux visages marqués par le froid sont assis en cercle autour d'une table où trône une grande marmite avec une haute cheminée d'où jaillit une fumée continue : voilà le fameux hot pot ! La première impression peut être un peu effrayante. Les tables sont couvertes de plats de viandes rouges crues, de légumes crus, de champignons qui viennent sans doute d'être ramassés, de pâtes à cuire et au fond là-bas il y a même des crevettes toutes fraîches. Diable, mais ce n'est pas de carpaccio dont je rêvais ! Respirez, humez les saveurs d'épices qui circulent et réalisez. L'ambiance est excessivement chaleureuse tant les hommes, femmes et enfants sont ravis de lancer dans la marmite les différents ingrédients répartis sur la table pour les faire cuire dans le bouillon en ébullition. C'est décidé : prenez place et prenez part à la fête.

La marmite arrive devant vous avec le bouillon. Au milieu, un trou, où se place la cheminée alimentée par des charbons incandescents. Vient enfin le moment préféré de tout bon Chinois qui se respecte : la prise de commande. Choisissez alors un assortiment de viande de bœuf et d'agneau, des champignons parfumés, des légumes et les nombreuses variétés de tofu. Laissez-vous tenter par les boulettes de viande et crevette, et tentez, pourquoi pas, les tripes, quelques moelles ou encore une cervelle de

cochon ! Demandez la sauce sésame avec laquelle vous badigeonnerez vos mets, l'incontournable *ma jiang* et que commence enfin le repas festif. Jetez avec précaution les aliments dans le bouillon, patientez quelques secondes pour les morceaux de viande finement tranchés, quelques minutes pour les autres, puis partez à la pêche, armés de vos baguettes ou de l'épuisette d'appoint. Trempez à votre goût le fruit de votre labeur dans le *ma jiang* et dégustez. C'est chaud, c'est plein de saveurs, repartez à la pêche ! N'oubliez pas que le Lao Beijing vous recommandera de ne pas boire de la bière en accompagnement de votre festin, et

0 – SHUAN YANG ROU



avec les encouragements de tous les amateurs de *huo guo*, vous vous rendrez vite compte que le *gan bei** devient alors festif et contagieux ! Continuez la pêche et bonne dégustation !

À savoir :

Nous avons parlé dans cet article de la fameuse fondue mongole, mais il existe plusieurs autres sortes de hot pot. L'un des plus réputés est le hot pot de Chengdu ou Chongqing. Le bouillon est épicé et on peut choisir entre trois niveaux d'épices. Dans beaucoup de restaurants, on peut s'offrir le luxe d'avoir une marmite partagée en deux en forme de ying et yang, un côté épicé, un côté non-épicé. Il y a aussi le hot pot du Yunnan avec un bouillon plein de saveurs et des mets fabuleux à base de champignons ! Le hot pot de Hong Kong, lui, a un bouillon délicieux mais une odeur plutôt curieuse. Il est surtout à base de poissons et fruits de mer. Enfin le hot pot de Hainan peut avoir la particularité d'offrir un bouillon au jus de coco ! Très différent des autres, il est beaucoup plus léger et un brin sucré.

encore moins si elle est fraîche ! Par contre, il vous dira que rien ne vaut mieux que cette fiole transparente au bouchon rouge, dotée d'une étiquette verte et ornée d'un taureau doré. Elle se situe sur l'étagère qui se trouve derrière le comptoir où la patronne fait les comptes. Ah ! Vous n'aviez pas encore trouvé d'où venait cette étrange odeur d'alcool à brûler. Ne cherchez plus : la liqueur de riz, le *bai jiu*, se mariera à la perfection avec votre repas. Il a, paraît-il, la capacité d'éliminer les graisses. Je ne peux donc que vous recommander ce petit Niu Lan Shan de chez Er Guo Tou. La première gorgée est, il est vrai, parfois un peu forte, mais

Recommandation adresse :

Ritan Shaun Rou :

9 Ritan dong Street

日坛涮肉

日坛东路9号(日坛公园东侧, 印度大使馆对面)

* Santé !



Texte de
Bruce BEJM

Velouté de carottes au miel

蜂蜜胡萝卜浓汤

Pour 4 personnes, 4 人份

Préparation 10 min, 准备时间 10 分钟

Cuisson 40 min, 烹饪时间 40 分钟



INGRÉDIENTS

- 500 g de carottes
- 1 oignon blanc
- 1 gousse d'ail
- 1 branche de céleri
- 1 c. à café de gingembre en poudre
- 1 c. à soupe de miel
- 20 g de beurre
- 750 ml de bouillon ou d'eau
- 100 ml de crème liquide

原料

- | | |
|------|-------|
| 胡萝卜 | 500克 |
| 白洋葱 | 1个 |
| 大蒜 | 1瓣 |
| 芹菜 | 一根 |
| 姜粉 | 一茶匙 |
| 蜂蜜 | 一汤匙 |
| 黄油 | 20克 |
| 橄榄油 | 一汤匙 |
| 清汤或水 | 750毫升 |
| 淡奶油 | 100毫升 |



PRÉPARATION

- Éplucher l'oignon, l'émincer. Éplucher et hacher l'ail.
- Éplucher la carotte, la couper en rondelles fines.
- Retirer les fils du céleri puis l'émincer finement.
- Dans une cocotte, faire revenir dans le beurre sur feu doux l'oignon puis l'ail avec le gingembre en poudre.
- Lorsque les oignons ont fondu, ajouter la carotte puis le céleri.
- Saler et poivrer. Faire revenir sur feu doux 10 minutes.
- Recouvrir du bouillon et faire cuire sur feu doux 20 à 30 minutes jusqu'à ce que les carottes soient tendres.
- Mixer jusqu'à obtenir une texture veloutée.
- Ajouter le miel et la crème liquide. Mixer à nouveau.

做法

- 洋葱剥皮并切成细丝，大蒜剥皮并切碎。
- 胡萝卜去皮，切成薄片。
- 芹菜择丝并切成细丝。
- 在炖锅加热橄榄油和黄油至融化，加入洋葱小火翻炒一下，然后加入大蒜和姜粉。
- 把洋葱炒到变软后加入胡萝卜和芹菜。
- 撒一撮盐和胡椒粉调味，再小火翻炒10分钟。
- 加入清汤并小火炖20到30分钟，直到胡萝卜变软。
- 用搅拌器充分搅打成细腻的浓汤。
- 加入蜂蜜和稀奶油再次搅拌。

ASTUCES - 小窍门

Le gingembre en poudre est fort en goût. Donc, si vous le jugez nécessaire, utilisez uniquement ½ c. à café.

Vous pouvez remplacer le céleri par une tige de fenouil, qui apporte une touche anisée. 姜粉的味道很浓烈，如果你认为有必要的话可以仅使用半茶匙的量。可以用一根茴香来代替芹菜，给汤增添风味。



Recette de
Olivia Guinebault
Cuisine Mei Wenti Academy



- Overseas & Domestic Moving
- Office Moving
- Record Storage
- Document Service
- Logistics
- Pet Relocation

Email: info@cimmover.com

Tel: (8610)87625110

Wherever you move, whenever you move, call CIM!

www.cimmover.com



- La Réflexologie
- Aromathérapie
- Gommage du corps
- Massage Chinois
- Traitement de visage
- Massage Thaïlandais

• 17 Gongbei Lu (Opposite Workers Stadium
North Gate) Chaoyang District
Tel: 8417-9593



• 2nd Floor, Grand Fortune Garden
46 Liangmaijiao Lu
Tel: 8449-1435

Operating hours: 11:00am-09:30pm
Contact Forcophone: michelle@bodhi.com.cn
www.bodhi.com.cn



 **ASIAN
ROADS**

www.ASIAN-ROADS.com
asian.roads@gmail.com

Agences de voyage francophones à travers l'Asie

Agenda

- | | |
|------------------|---|
| 8 DÉCEMBRE | APÉRITIF ENTRE AMIS
SPÉCIAL TÉLÉTHON |
| 15 DÉCEMBRE | SOIRÉE
THÉÂTRE DES ACROBATES |
| 16 DÉCEMBRE | APRÈS-MIDI
THÉÂTRE DES ACROBATES |
| 17 DÉCEMBRE | APRÈS-MIDI
CIRQUE DU SOLEIL |
| 12 JANVIER | APÉRITIF ENTRE AMIS |
| 19 JANVIER | CAFÉ RENCONTRE |
| 20 ET 21 JANVIER | WEEK-END À HARBIN
ET SON FESTIVAL DE GLACE |
| 9 FÉVRIER | APÉRITIF ENTRE AMIS |
| 2 MARS | CAFÉ RENCONTRE |
| 23 MARS | APÉRITIF ENTRE AMIS |

Inscription sur
pekinaccueil@gmail.com

Voyagez au bout de vos rêves avec
CHINA HORIZON TRAVEL



CHINA HORIZON TRAVEL est une agence de voyage francophone, anglophone et sinophone qui met à votre service ses 15 ans d'expérience et de passion pour vous faire découvrir Pékin et ses environs, la Chine, ainsi que l'Asie.

Que vous voyagiez seul, en couple, en groupe, entre amis ou en famille, **CHINA HORIZON TRAVEL** s'occupe de tout. Nos programmes sur mesure sont étudiés avec beaucoup de soin afin de vous proposer des séjours de qualité. La réussite de votre voyage constitue notre objectif quotidien.



CHINA HORIZON TRAVEL

Téléphone : +86 10 84 60 68 67 ou +86 188 1105 2299

Fax : +86 10 84 60 45 28

E-mail : info@chinahorizontravel.com

www.chinahorizontravel.com

LAURENT FALCON
Coiffure Studio Paris 巴黎劳伦



The SanLiTun Salon:

No.43 Building, SanLiTun Bei Jie Nan
三里屯北街南43号楼

Tel: 010-64094243 13501372971

The GuoMao Salon: 209, 2nd floor,
phase 3 China World Shopping Mall
国贸商城区域三, 2楼 209

Tel: 010-85351002 13146679913



Pour les membres de Pékin Accueil

Offre de bienvenue de - 20% de réduction, -40% sur la coupe de Laurent Falcon, 5% sur toutes les cartes VIP

EXPATRIMO
expatriation & patrimoine

Le spécialiste de l'investissement immobilier et financier pour les expatriés en Asie

SHANGHAI
PÉKIN
ASIE
FRANCE

CONSEIL PATRIMONIAL

INVESTISSEMENTS
IMMOBILIERS EN FRANCE

EPARGNE RETRAITE

PLACEMENTS FINANCIERS

Contactez-nous pour un rendez-vous d'information personnalisé:



HUGUES MARTIN

Associé
+86-139 1723 0344
hmartin@expatrimo.com



VINCENT LEROY

Associé
+86-139 1723 8042
vleroy@expatrimo.com



peking@expatrimo.com
www.expatrimo.com